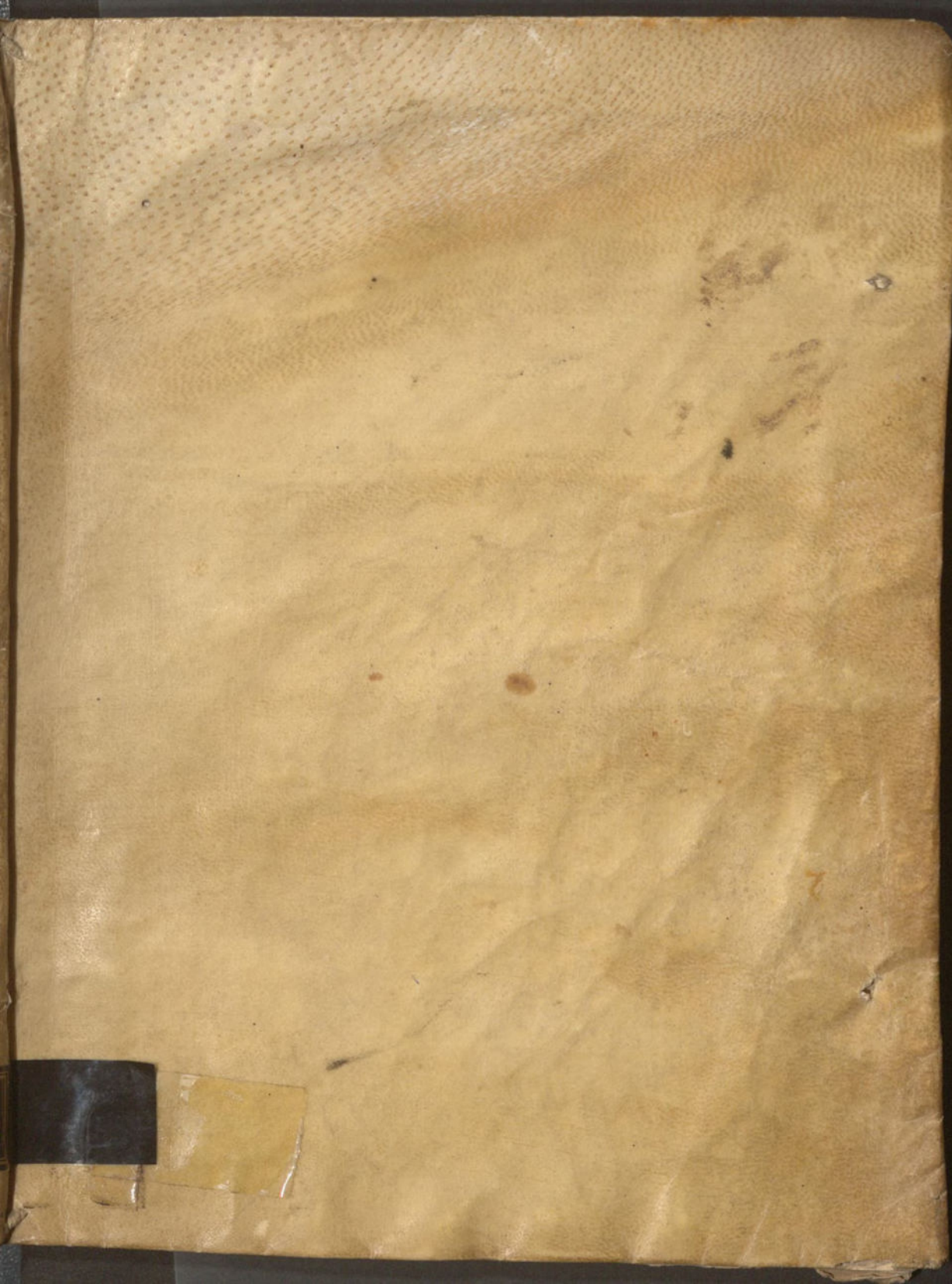


1608  
SAG  
D' I' A



FA-84

DE LA LIBRERIA  
DE  
JOSE MARIA MARAÑON  
—  
MADRID

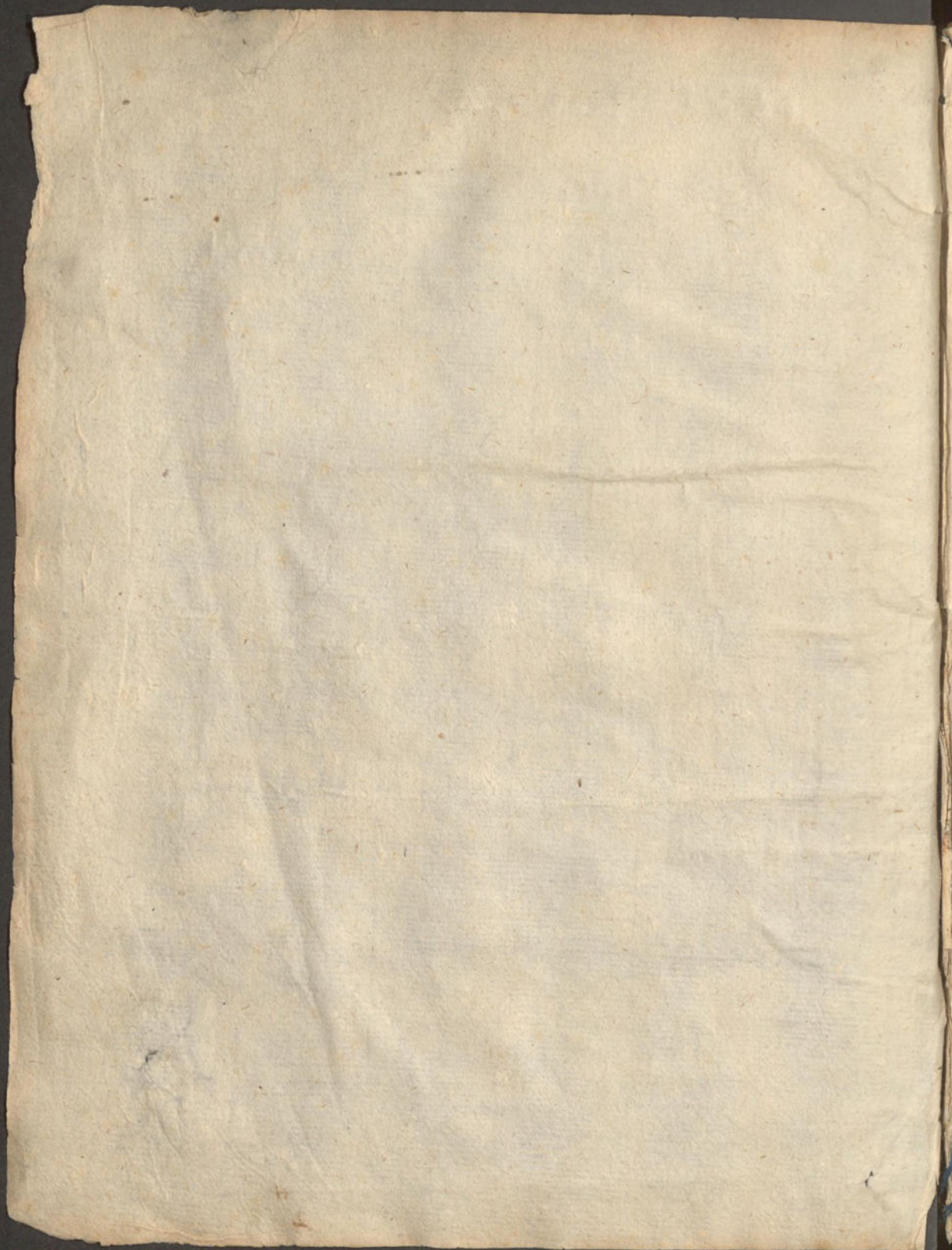
72 (Saavedra, D.)

1008 SAG D'LAG

R.84

+

2



R. 59  
DIEGO

# DE SAGREDO

DE L'ARCHITECTURE  
ANTIQUE, DEMONSTREE PAR  
RAISONS TRESFACILES, POVR LVTI-  
lé tant de ceux qui se delectent en Edifices, que des  
Architectes, Peinctres, Portraieurs, Maçons, &  
tous autres qui se seruent de l'Esquierre, Regle &  
Compas.

*Traduict d'Espagnol en Francois.*

Avec Table des Chapitres contenus audit liure.

EN MOY LA MORT



EN MOY LA VIE.

A PARIS,

Chez DENISE CAVELLAT, au mont  
S. Hilaire à l'enseigne du Pelican.

M. DCVIII.

DIEGO

DE SAGREDO

DE L'ART DE CONSTRUIRE  
 LES MONUMENTS BARBARES  
 LES TRAVAUX DE LA MAISON  
 LES TRAVAUX DE LA VILLE  
 LES TRAVAUX DE LA CAMPAGNE  
 LES TRAVAUX DE LA MER



A PARIS

Chez DENIS CAVELAT, au mont  
 St. Hilaire, en signe du Pothier.

---

M. DCVIII



**A TRES-NOBLE**  
**ET REDOVTE SEIGNEVR**  
 DOM ALPHONSE DE FONSERA,  
 Archeuesque de Tollete, Primas des  
 Espaignes, grand Chancelier de  
 Castille: Diego de Sagredo,  
 humble reuerence.



*NOUS* deuons beaucoup de grace, Illustre  
 Seigneur, à noz predecesseurs, qui ont tra-  
 uailié avec mout grand soing à chercher  
 les secrets de nature, & qui après les expe-  
 riences, ont iceux escripts, affin qu'ils passas-  
 sent de main en main, par les generations  
 futures, pour en faire gouster aux successeurs les fruiets in-  
 comprehensibles. Et pource n'est pas sans cause que Marc  
 Vitruue auoit regret de ce que les Roys & grans Seigneurs  
 faisoient grandes remunerations à leurs capitaines & gens de  
 guerre, en leur donnant plusieurs richesses, rentes & franchi-  
 ses: & n'auoient point sounenance de ceux qui mettoient par  
 escript leurs vaillances, & qui faisoient les registres & histoi-  
 res de leurs triūphes, à leur perpetuelle gloire, & pour mieux  
 gouverner la chose publique. En quoy faisant, lesdits pauures


Historiographes prenoient de grans traualx, & par  
 continuelles speculations, acquerioient vieillesse, messagiere  
 de mort sans estre recompensez de nous auoir laisse les dele-  
 Ettables œures, ou nous recreons à present nos esprits,  
 & qui nous augmentent & esclarcissent les sçauoirs ou  
 nous prenons plaisir, sans lesquels les entendemens des suc-  
 cesseurs fussent demourez en sommeil & rude estat: car qui  
 est celuy qui pourroit parler de philosophie, sans soy aider d'A-  
 ristote? Ou qui face iugement en astrologie sans Ptolomée: ny  
 en medecine sans Galien ou Hippocrat? Et ainsi des autres  
 sçauoirs, sans les professeurs d'iceux. Or est que ie considere  
 (noble Seigneur) que vostre magnifique courage n'est point  
 ainsi taché, ains au contraire estes le plein refuge des gens, qui  
 cherchent les perfections en sciences, à cause que vostre incli-  
 nation est totalement addonnée à l'Architecture. Parquoy  
 pour mieux faire iugement sur les ouuriers, qui sont par nous  
 entretenuz en l'edifice de Salamanque, & que i'espere qui se  
 fera au diocese de Tollete, i'ay retiré des œures des antiques  
 qui ont largement escript en la science d'Architecture, ce petit  
 dialogue. Auquel i'ay mis les mesures que doibuent imiter les  
 ouuriers, contrefaisans & suyuant le train des edifices Ro-  
 mains. Par faute duquel sçauoir, on a cy deuant commis  
 beaucoup d'erreurs & disproportions es bases de pierres, qu'on  
 employoit ausdicts maisonemens & constructions. Donc-  
 ques ie supplie vostre Seigneurie, receuoir ce liure en telle vo-  
 lunté & amour, que i'ay bonne intention de vous faire ser-  
 uice. Priant sur ce à nostre Seigneur, qu'il vous vueille main-  
 tenir par longues années, & prosperement en son saint  
 service.



RAISON  
D'ARCHITECTURE

ANTIQUE PAR FORME DE  
DIALOGVE, AVQUEL SONT INTRODVTIS  
deux personages, dont l'un est ouvrier de la grande Eglise de Tollerie, appel  
lé TAMPESO, & l'autre est un peinctre nommé PICARD, lequel  
vient visiter Tampeso qu'il trouue portrayant, & luy diét ainsi.

PICARD.

 Chacune fois que ie te viens visiter, tou-  
siours ie te trouue esbauchant, estudiant,  
ou portrayant: & vrayement il me semble  
qu'il te seroit bon de prendre quelque fois  
recreation. Car comme tu sçais, grãde con-  
tinuation d'estude engendre melancholie, & grande me-  
lancholie incite & meine à maladie. A ce moyen Caton  
l'anciẽ philosophe admonneste, qu'on mette plaisir & ioye  
parmy ses soucis & affaires. TAMPESO. O Picard, ne sçais  
tu pas que la sentence de Pythagoras contient, que la bon-  
ne vie veut auoir exercice & trauail du commencement: à  
cause, que si c'est le principal & premier fondement, il s'en  
ensuyura honnesteté & vertu. Ainsi quelque chose que tu  
dies du commandement de Caton, ie ne trouue meilleure

vie que de passer le temps à honnesteté, traualx, & speculatiues operations. P I C A R D. le ne sçay quel bien tu pourrois dire de traual, sinon que ce soit bien & delectation de foy laisser la chair, casser les os, & abbreger sa vie. TAMPESO. Il pert bien que tu n'as pas veu en la philosophie de Volaterran quelle tourbe de sages y a, disans bié & louange de traual & estude. Mesme le philosophe Hermoneus, lequel interrogé qui luy auoit apprins ce qu'il sçauoit: Il respondit que c'estoit traual. Et le poëte Euripides dict à haulte voix, que les fortunes se doibuent cercher avec traual, & que traual est pere de gloire. Car ceulx qui peüent, sont aidez de Dieu. Et outre ie t'auise que traual ne dommage point ou afflige les hommes, quand il est prins de volonté. Pource ont dict Menander & Virgile, qu'avec labeurs se parfont toutes choses. Xenophon afferme, que c'est celuy qui donne appetit de manger, boire & dormir, mais qu'il soit honneste. Sainct Hierosme aussi dict, que salaire est achepté par labeur. Dauid en chantant de sa harpe n'en dict pas moins, quand il profere, Seigneur tu consideres les labeurs & les douleurs. Ces choses nous sont bien confermées par les sages qui iadis vesquirent. Desquels y en auoit vn, qui iamais n'auoit cessé d'ouyr la discipline de Socrates. Et apres qu'il eut bon sçauoir en philosophie, il s'adonna par maniere de recreation à iouer de la violle. Et ainsi qu'il s'exerçoit & qu'il entédit les risées d'aucüs moqueurs, desprisans la tardiue entreprinse, il leur respondit, qu'il iouoit mieux tard que iamais n'auoit fait. Comme s'il declarast que tard peut lon bié apprendre, & en grand temps acquerir par labeur perfection. Et les antiqes vou-

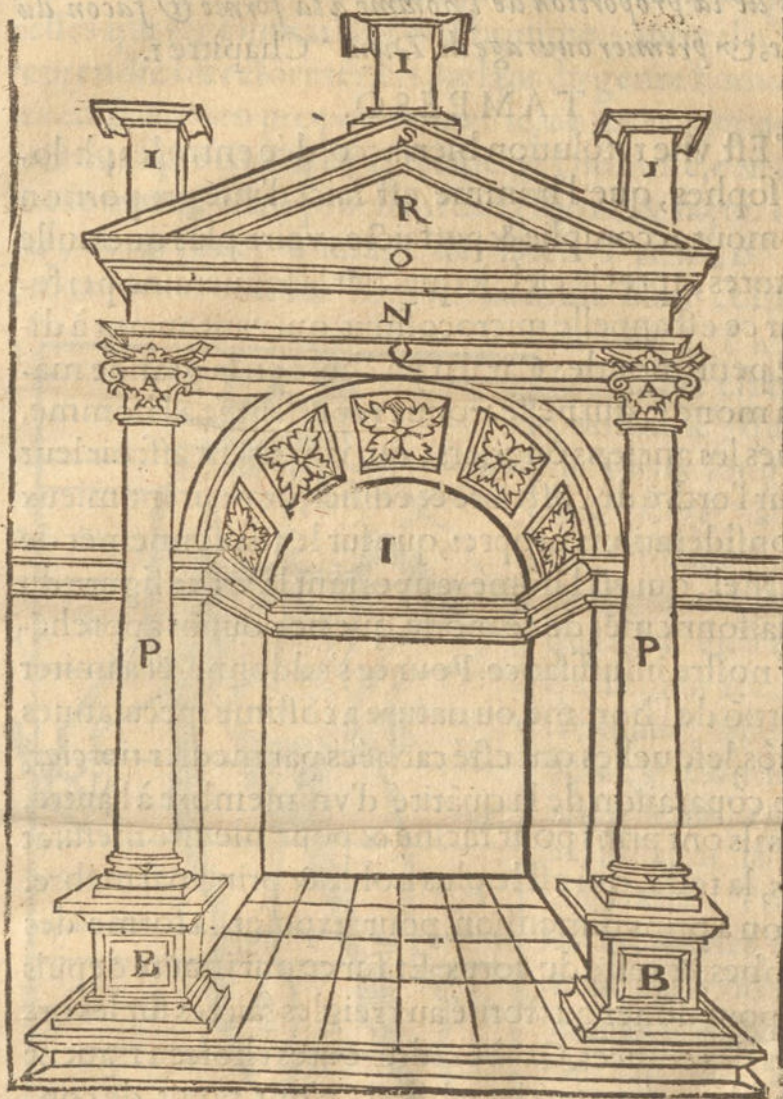
lans exercer chacun, l'auoyent figuré par vne teste de beuf, qui est beste forte à labour qu'ils figuroient frequemment es besongnes. PICARD. Le cognoy que cela t'a meu à marquer les vtilz d'vne teste de bœuf. Et aussi j'aperçoy, que ton affection t'a tant faict auenturer au travail, que tu as acquis les vertus & bien que travail donne, & que mes remonstrances ne te peuuent faire deporter de l'estude. Or me dis quelle portraicture tu fais icy, elle me semble estre ordonnée à la mode Romaine. TAMPESO. C'est vne monstre de sepulture, pour nostre Archeuesque. PICARD. Il en vaudroit mieux faire vne table d'autel. Car ce seroit meilleur employ. Ne sçais tu pas combien sont prohibées les pompes de sepultures, & principalement aux Ecclesiastiques? qui sçauent que les principaux capitaines de l'Eglise, à sçauoir saint Pierre, & saint Paul, saint Gregoire, saint Hierosme, & autres saints, ont esté enterrez sans aornement de sepulture, comme afferment ceulx qui les ont veuz enterrer. Certes la besongne seroit plus louable de distribuer aux pauures les deniers que coustent si curieuses choses: & si tu en veux dire verité, tu t'accorderas avec moy. TAMPESO. Nous ne pouuons nyer que iadis l'ó n'eust vsage de sepultures, puis que de present lon trouue les memoires de plusieurs Prophetes, Prestres, & Patriarches, comme il se veoit de la sepulture de Dauid, sumptueusement ouurée. Et outre y furent faicts certains secrets, esquels lon cacha trois mille liures d'or, qui furent enuiron trois cens ans apres trouuez par Hircanus, Pontife des Hebrieux, ainsi qu'escriit Iosephus. Aussi n'estoiét point prohibées les sepultures par la loy, selon que lon peut en-

tendre, en ce que Ioseph d'Arimatee, en auoit vn en son jardin, ou fut posé le precieux corps de Iesus Christ. **PICARD.** Le rebours se trouueroit bien par les histoires. Car Cyrus, roy de Perse, defendit à ses subiects d'entepul- turer son corps en or, en argét, ou autre metal, non pas en pierres: Mais sans moyen il fut mis en terre, estimant qu'il n'est chose meilleure que la terre, qui porte tât de bonnes choses, & p'roduict de si nobles creatures. Pareillemét Mar- cus Emilius ordonna à ses enfans, qu'on mist son corps aux champs, sans cercueil ne sonnure. Voire pour oster toutes pompes, enioignit qu'on ne despendit point plus de dix deniers à ses obseques. A ses raisons Ciceron fist loy, que nul ne fist sepulture qui ne se peust acheuer en cinq iours. **TAMPESO.** Les Egyptiens sont bien contraires à ceux que tu dis. Car il se trouue que ce qu'ils gaignoient en la brief- ueté de leur vie, ilz l'esparnoient pour dresser leurs sepul- tures, ou estoiet gardez leurs corps, qui faioiet à tousiours renommée d'iceux. D'illec vint que les Romains reputoiet meilleure la maniere des Mausoliens, qui pour memoire perpetuelle de leurs capitaines, & gens de renom, leur fai- soient plustost sepultures, que statues de metal, disans, que par necessité (qui avec le temps pouuoit suruenir) se pour- roient prendre lesdites statues. Et ont retenu tel nó, depuis que Artemisia royne de Carie, fist vn mout sumptueux sepulchre, à son mary Mausolus. Ascauoir qu'on tenoit pour vne des sept merueilles du monde, dont depuis les magnifiques sepultures se sont nommées Mausolées. Tou- tesfois ie cognoy que chacun n'est pas en cecy de mesme opinion, car aucuns les approuuent, & les autres les defen- dent

dent. PICARD. Laquelle opinion trouue tu meilleure? TAMPESO. Je ne trouue pas grande raison en ceux qui les blasment, veu qu'elles seruent à decorer edifices & eglises, & si aduisent ceux de mourir qui trop s'affectent au monde, en leur administrant aduis de leur amender. Comme il se lit d'Alexandre le grand, qui voyant le sepulchre d'Achilles, se print à plorer & gemir: Ce que fist pareillemēt Cesar, quand il veid celuy d'Alexandre. Mais que diray ie de toy-mesme? ne t'ay ie pas trouué maintesfois es monasteres, cōtemplāt les tombes, avec soupirs, & en lisant les lettres des sepultures, demourer pensif & triste? Et sur ce t'en aller lire la vie des Peres, & des Trespassez, dont auois cogneu le giste. PICARD. Tu me rememores vne chose que ie te confesse: & certes il n'ya au monde si desreiglé, que la presence des signes de la mort ne rende chāgé & remis. Toutesfois telle affection ne dure gueres, si non tant que la presence de telle chose est continuée: & icelle substraicte, nous retournōs acoup à noz premieres coustumes. TAMPESO. Il est vray, en cela sommes bien comparables à vne simple brebis qui paist, laquelle voyant venir le loup, s'enfuit au troupeau des autres espouuetées, & leuant la teste le regarde, iulques à ce qu'il se soit destourné: mais après qu'elles ne le voyent plus, il ne leur souuiet plus, de leur ennemy, qui pōssible les espie, & pour luy ne laissant point à repaistre comme deuāt, sans memoire de leur paour qu'elles ont n'aguere eue. Mais reuenons à la responce que ie requiers estre faicte par toy, sur le faict des sepultures, à cause que la speculation de la cōparaison est pour les prescheurs. PICARD. Tu m'as rendu vaincu par tes allegations, &

suis bié d'accord qu'on en peut faire, sauf toutes fois la subvention qu'on doit aux pauvres de Dieu. Car en faisant faire icelle ou quelque edifice, lon fait gagner beaucoup de pauvres ouuriers & gens de peine, qui est mieux employé que de tenir ses deniers en vne bourse. Mais il me semble qu'en la besongne ou presentement tu specules, a plus de mesure Romaine que d'autre: pour ce pourra il estre original & patron à ceux qui veulent edifier à mode antique, dont sont maintenant plusieurs qui doubtent, lesquels ne sçauent quelles mesures ils doibuent donner aux pieces ou ils besongnent. A ceste cause tu pourrois bien satisfaire à leur necessité, voire à moy mesmes qui suis l'homme du monde ayant plus d'affection de sçauoir & apprendre quelque chose, mesmes touchant icelles mesures. Ainsi puis que Dieu m'a icy amené, ie te prie me faire ce plaisir de me communiquer ton sçauoir sur lesdictes mesures, & me donner à entendre par quel nombre & raison chascune d'elles le fait: car ie ne sçay personne qui mieux puisse satisfaire que toy, pource que tu as beaucoup veu & leu.

TAMPESO. Ie ne te puis nier, mon amy Picard, cela dont tu me prie, à cause de l'amitié qu'auois de pieça, & voudrois bien auoir suffisance d'accomplir ce que tu desires. Parquoy ce que i'ay de sçauoir sur ce negoce, ie te diray volontairement. Ce portraict icy que tu veois, est fait de plusieurs parties, dont les noms sont diuers, à sçauoir plattes formes, colones, bases, chapiteaux, arquitraues, frizes, cornixes, frôispices, & autres diuerses pieces que tu peux icy regarder, desquelles ie diray particulieremēt les logueurs, largeurs, & autres mesures de leur formatiō es propos suyuas.



I. affiet-  
tes d'I-  
mages.  
S. fron-  
tispice.  
R. tym-  
panc.  
O. cor-  
nix.  
N. frize.  
Q. archi-  
trauc.  
A chapi-  
teau.

P. colô-  
ne.

V. base.

B. pied  
d'estal.

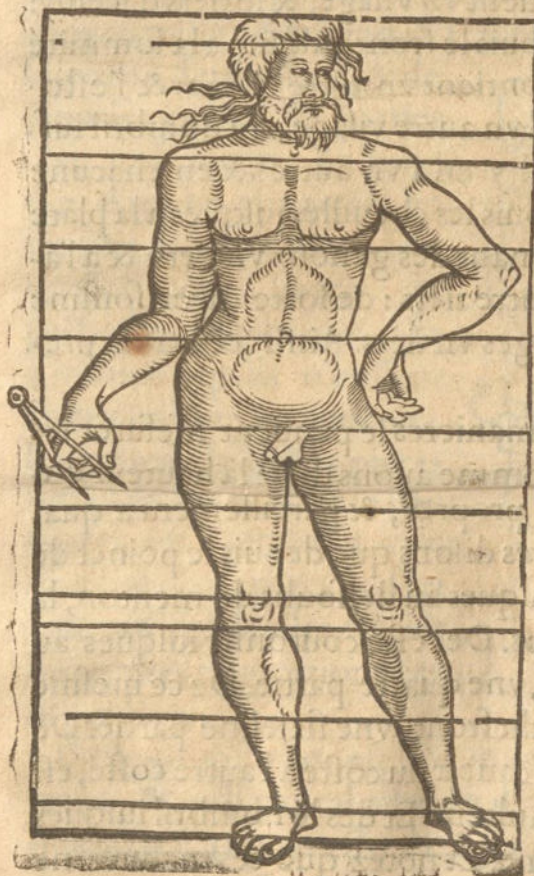
Cy commencent les mesures Romaines, autre-  
ment les mesures Italiennes.

*Discours de la proportion de l'homme à la forme & facon du monde, & premier ouvrage de Dieu. Chapitre I.*

## TAMPESO.

**C**'Est vne resolution bien accordée entre les philosophes, que l'homme est fait d'une proportion mout accomplie & parfaite, voire plus que nulle des creatures, apres le ciel, lequel tiét la souueraine perfectiõ. Pour ce est appellé microcosmus, qui vaut autant à dire que le petit monde. Car il n'y a chose en la grande machine du monde, qui ne se trouue representée à l'homme. Doncques les anciens ouuriers, qui voulurent asseoir leur raisons sur l'ordre de cõstruire & edifier, ne peurent mieux querir consideracions propres, que sur le maisonnemét de Dieu eternal, qui est l'hõme rapportant la vraye figure du grand maisonnemét de ce mode, que ne pouuõs apprehender pour nostre insuffisance. Pour ce s'addonnerét à imiter la proportiõ de l'homme, ou nature a cõstitué speculatiues proportiõs, lesquelles ont esté cachées par medier tiercier, & faisant cõparaiton de la quãtité d'un membre à l'autre. Desquels ils ont prins pour racine & pour mesure mesurát les autres, la teste, qui est le plus noble & principal mēbre. Duquel on a prins dimension pour exposer la forme des bras, iambes, & reste du corps. Et sur ce ont inuēté depuis mesures pour dõner auctorité aux reigles faictes sur les ordonnāces des edifices. Car à prédre toutes choses a rigueur les raisons données pour les edifices, n'ont point de contrainte ou necessité que lon ne puisse autremét faire. Mais pour asseoir raison de beauté & aornement il n'est possi-

ble d'ensuiure meilleures & plus contentans l'esprit, que celles qui sont imitatiues de l'homme : auquel n'y a rien à reprendre ou reformer, en parlant du genre humain. Ainsi les edifices bien proportionnez selon les reigles des anciés sont ainsi prochains de la forme de l'homme, comme l'homme se trouue estre prochain de la forme & façon du monde, & premier ouurage de Dieu. PICARD. Quelles proportions donnez vous à l'homme bien compartí &



mesuré ? TAMPESO. L'homme est bien proportionné, quand il a dix fois la longueur de son visage, ainsi que dit Vitruue ; & selon Pomponius Gauricus, quand il en a neuf. Ce qui se peut accorder, en reputant que Pomponius Gauricus n'a point compté en sa proportion la mesure mesurant. Toutesfois les modernes maistres dient qu'il doit auoir neuf visages, & vn tiers. De laquelle opinion est maistre Philippe de Bourgongne, singulier.

ouurier d'images. Varron aussi homme de grande expérience en tous les arts mecaniques & liberaux, & non pas moins introduict en architecture, qui est dependant d'icelles, lequel a institué les mesures de l'homme en ceste sorte. Premier le visage de l'homme, des le premier point dessus le front iusques au plus bas du menton, qui est esgal à la longueur de la main, a icelle prédre depuis la ioincture du bras iusques a l'extremité du doit moyen. Apres disons que la teste entiere tient vn visage, & le tiers d'iceluy: c'est ce qui surmonte depuis le front iusques a la sommité de la teste. Le poiçtrail contient vn autre visage: & l'estomach iusques au nombril vn autre visage, du nombril iusques au membre genital y en a vn autre: & en chacune cuisse s'en y met deux: depuis les cheuilles iusques a la plâte des pieds, vn tiers: au tournant des genoux vn tiers: & a l'acheuement du col vn autre tiers: de sorte qu'en somme toute se trouuēt neuf visages vn tiers. Ainsi comme la presente figure le monstre.

Par plusieurs autres manieres se peuuent mesurer les membres de l'homme, comme auons dict: la hauteur duquel a six pieds des siens propres, & pareillement a quatre de ses coudées. Encores dilons que depuis le point de la couronne de la teste, iusques au dessous du menton, la huitiesme partie du corps. De ceste couronne iusques au naissement de la gorge, vne quarte partie. De ce mesme lieu iusques au plus haut du front, vne sixiesme partie. De la largeur de l'homme, à scauoir du costé à l'autre costé, est la sixiesme partie de sa haulteur. Et des le nombril iusques aux roignons, la neuuesme. Et notez que ces mesures ne

font pas veritables en l'homme difforme, monstrueux & mal proportionné.

Ainsi conuient scauoir que le visage de l'homme se forme en vn carré, parti en trois parties esgales. Du premier se forme le front, du second se forme le nez, du tiers la leure de dessus, iusques au bas du menton, selon ce qu'est monstré en la presente figure. Et se diét qu'au premier consiste la sagesse, au second l'harmonie, au troisiésme la bonté. On lit que les statuaires & imageurs d'Égypte, auoyent telle perfection au scauoir de sculpture, qu'ils fai-

soient en diuers lieux, & de diuerses pierres, les parties d'vn seul image: en sorte que d'icelles apportées en vn lieu & adioutées, l'on dresseoit vne statue de parfaicte proportion. Et combien qu'ils n'eussent communiqué les vns avec les autres, lesdictes pieces s'assembloyent si accordamment, qu'il sembloit que tout fust d'vne piece & d'vn seul artifice, tât elles estoiet bié toutes proportionnées & gardées.



Addition.

Ceste proportion est disconuenante à ce que diét Vitruue: & aussi par calculation d'arithmetique se cognoist, que la face ne peut estre la neufiesme partie du corps, &

que la teste entiere soit la huitiesme d'iceluy. Car neuf visages ont, 2. 7. tiers & le tiers abondant font, 2 8. tiers, qu'a le corps selon ceste raison. Et pour ce que la teste entiere tient quatre tiers selon ceste doctrine, il s'ensuit qu'il ne peut auoir que sept testes de long, côme en calculant chacun peut comprendre. Pour ce que la teste a outre le visage deux neuuesmes, qui sont deux tiers d'un tiers de visage. Pour à quoy paruenir, faictes dix diuisions en vne ligne, & ce sera la longueur de l'homme, donc les cinq seront diuisées en quatre, & l'une est toute la teste: laquelle mise au visage, monstre ce que dict est.

*A quelle raison se meuuent les anciens d'ordonner toutes leurs mesures sur le rond, & souz le carré. Et pourquoy cestuy art est nommé Romain, ou Italien.*

#### Chapitre deuxiesme.



Ntre plusieurs figures cerchées par les anciens, pour adapter la collation du corps humain, ils trouuerent qu'il conuenoit mieux à la ronde, & apres à la carrée. Premier à la ronde: car si vn homme estoit estendu, eslargissant les iambes de son pouuoir, & couchât ses bras à la croisée d'icelles, il se trouueroit que son nombril est le vray centre d'iceluy rond, en posant le compas dessus, & ouurant l'autre branche dudict compas iusques aux extremitez dudict homme, qui me faict dire que la figure ronde est plus noble & parfaicte en nature que nulles autres, soit triangulaire, carrée, ou d'autre espee, esquelles nature ne consent point  
que

que l'homme puisse si bien conuenir qu'en ladicte rondeur. L'homme se trouue aussi consonant, quand il est constitué en vn carré esgal de tous les costez, fait de la haulteur d'iceluy image, en sorte que l'vn des costez touche à la teste, & l'autre aux piedz, & les deux autres aux doigts de la main. Et quand lon produict deux diametres de coing, ou angle à angle, il se treuue que le milieu de ladicte statue est au membre genital. Par ainsi lesdictes deux figures rondes & carrées, ont esté les fondeméts prins par les maistres anciens en cest art Italique. **PICARD.** De quelle nation estoient ces antiques, qui si diligemmét ont cherché cestuy art? **TAMPESO.** De Grece. **PICARD.** Doncques à ceste raison, il se deust nommer art de Grece, puis que Grecz en sont inuenteurs? **TAMPESO.** La cause qui la fait nommer art Italique, ou Romain, c'est au réps que les Romains furent dominateurs de plusieurs nations, ils trauaillerét de anoblir leurs citez, de plus notables & scauans ouuriers qu'ils peurent. Et pource qu'ils trouuerét en Grece, & province de Macedone, & Achaie, les edifices mout beaux & de grâde antiquité & durée, procurerét d'auoir le maistre dudict lieu, pour leur dresser pareils edifices: & ainsi que selon l'usage de Grece, ils donnassent mesures à leurs constructions, pour rédre occasion à leurs successeurs de aussi bien ou mieux faire. A ces causes leur vindrent tant de famez maistres & bons Architecteurs, qu'ils feirét des edifices de mout grande admiratiō audiect art d'Architecture, qui ont laissé belles & grandes marques d'edifice à Rome, ou de present elles apparent. Qui a esté cause que ceux qui ont esté depuis, ont eu vergongne de faire pis que parauant: &

ainfi se font augmentez leurs affections, à chercher les bons maistres, & par consequēt, les maistres ont prins grád courage à scauoir les mesures de tous traicts, necessaires en mouflures & grimaces, qui ont depuis esté diuulguez par tout le móde, à cause que diuerles nations accouroient au dict lieu de Rome, lors estant le chef du monde, & à present de la Chrestienté. Et à ceste cause ont esté renommez d'eux lesdicts ouurages, & non pas des autres lieux, dont estoient les inuenteurs.

*Des principes de Geometrie, qui sont  
necessaires à ceste science.*

Chapitre 3.



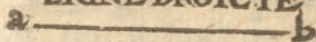
**P**VIS qu'on lit de portraicture, dont nous voulons traicter, il est necessaire d'entendre aucuns termes de Geometrie: comme sont lignes, cercles, angles, triangles, cachets, aires, & les autres, il me semble estre chose congrue, de mettre la declaration d'iceux, & meilleure exception de noz mesures. La science de Geometrie, est vn des sept ars liberaux, dont ont besoing tous ouuriers mecaniques. Et s'ils n'ont portion de telle science, ils ne peuent pas estre bien resoluz en leur scauoir. Geometrie est instrument, qui mout aide à comprendre toutes les sciences du monde. Pour ce Platon ordonna estre escrit sur la porte de son escole, que nul ne fust si hardy d'entrer, pour ouyr sa discipline, si premier il n'auoit instruction en Geometrie, & Arithmetique. Lesquels sont deux sciences de si grand accord, qu'elles ne peuent gue-

res l'une sans l'autre: car nul n'est bon geometrien, sans sçavoir compter: & le compte n'est point bien mis à son vtilité & vsage, fors avec Geometrie. A ce moyen ledict Platon quelquefois interrogé, ou gisoit la marque de raison, & sagesse de l'hôme? Respôdit, que c'estoit en ce qu'il sçauoit compter. En ces deux sciences sont contenuz grans secrets, & subtilitez. Plutarche racôpte à ce propos, que Archimedes de Syracuse, fist vn engin par art de Geometrie, contre Marcellin capitaine des Romains, tenant assiegée la cité de Syracuse en Sicile, avec lequel engin il prenoit les nefes du dict Marcellin, & les esleuoit de l'eau, mettant icelles en la cité. Au pareil se lit d'un peintre, qui fut en Grece, natif de Macedone, lequel s'appelloit *EVPOMPVS*, ayant esté maistre de Appelles. Lequel pour auoir sceu lesdictes sciences de Geometrie, & Arithmetique, adiousta plusieurs secrets en l'art de peinture, parquoy il fut nommé le premier en l'art de peinture. Et fist grans merueilles en ses ouurages, par la scièce de Perspective, qui est vne espece de Geometrie, dont luy fut acquis grand nom, & bruit par toute la Grece. Et obtindrét ses œuures tel pris, & estime, que pour l'excellence d'iceux, il fut ordonné par les Grecz, que d'ilec en auant les peintres auroiét leur admirable science comprise entre les sept ars liberaux, nò pas avec les arcs mecaniques. *PICARD*. Vrayement ie dy donc, que de ce est venu que les peintres sont pauures: car pour estre trop liberaux nous despédons tout ce que nous auons, ainsi nous n'auons pas grand profit du priuilege de noz antecesseurs. *TAMPESO*. Les sciences ne sont pas dictes liberales, de la liberalité que tu entens. Ains elles sont nomées pour

ce que iadis nuls hommes de serue condition n'y estoient introduicts: & n'estoit souffert qu'autres les sceussent, que les nobles & gens libres. Et ausi pour ce qu'elles requierent l'hôme sans occupation des affaires mondaines, & qui sont contraincts à faire œuures mecaniques. PICARD. Qu'est ce que tu appeles besôgnes & scièces mecaniques? TAMPESO. Ceux font œuures mecaniques, qui trauaillēt des mains & du corps, plus que de l'entēdemēt, & qui font choses qui ne sont pas de speculatiō seule: cōme Orfeures, Maçons, Charpētiers, Serruriers, & les semblables, desquels l'art n'est pas sans trauail exterieur. Mais les ars liberaux, sont ceux qui trauaillēt seulement de l'esprit, cōme Gram-mariēs, Logiciens, Rhetoriciens, Arithmeticiens, Geometriens, Musiciens & Astronomiēs: avec lesquelz sont compris les Peintres & imageurs, soubz le tiltre de Geometrie: desquels l'art fut iadis tāt prisē des antiques, qu'ils n'ôt point acheuē les louanges deuēs à vn seul dudiēt art, disans qu'il ne peut estre art plus noble, ne de si grande prerogatiue, que de Peincture, qui met deuant les yeux les histoires du temps passé, en nous releuāt du labeur de les lire, & trauailler la veuē après le liure, pour les rapporter à memoire. Et ausi la peincture est l'escripture des simples gens, qui ne scauent pas lire. Et par portraict & scièce d'apprendre, lon donne beaucoup à entedre de choses aux ouuriers mecaniques, mesmes à ceux qui sont ministres de l'Architecture. PICARD. Voirement, qu'est ce d'Architecture, dont ie t'ay tant ouy parler? TAMPESO. Architecture est parole Grecque, qui vaut autant à dire, comme principal fabricateur. Et pour ce les principaux condu-

cteurs & maistres des edifices d'importance, sont dictz architecteurs: ausquels (selon Vitruue) est requis d'estre philosophes, & sçauans es ars liberaux. Et certes aussi ils portēt en leur imagination la forme & entiere perfection de l'ouurage qu'on veut faire, lequel sans lesdictes sciences lon ne peut conduire deuement à chef: les commādemens & ordonnances desquels, cōduisent les mains des ouuriers mecaniques, qui leur sont soumis. Si conuient noter qu'entre autres sçauoirs le bon architecteur doit auoir ladicte science de Geometrie, dōt est escript par maints auteurs, mesmement EVCLIDES, pere de Hippocras, es œuures duquel se trouuent & ont esté extraictz les principes suy-uants.

**LIGNE DROICTE**



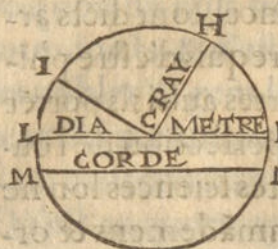
Ligne droicte s'appelle, quand lon faict vn traict, sans decliner çà ne là, ains par continuelle procedure, cōme cy est, a b.



Cercle est vne ligne conduicte par rotundité, ou n'est faicte fin ne commencement, au milieu de laquelle a vn poinct, qu'on appelle cētre: comme C. qui est etgallement distant de la rondeur dudit cercle, laquelle rondeur est nommée autrement circonference, ainsi qu'est, D, E, F, G.

## Diego de Sagredo

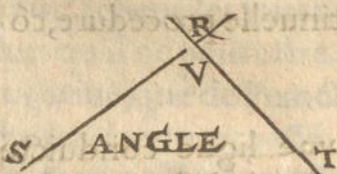
Au rond se peuvent faire plusieurs lignes droictes, quand elles viennent du centre tirant contre la circonférence, comme, C, H. & C, I. elles s'appellent ray, ou en latin radius: quand elles passent au trauers dudict rond, le deuisant en deux parties esgales ainsi, que K, L. lon l'appelle diametre: mais si elle touche la dicte circonférence sans passer par le centre, comme M, N. lors s'appelle corde: & la place, qui est enfermée entre toutes lignes, est nommée aire.



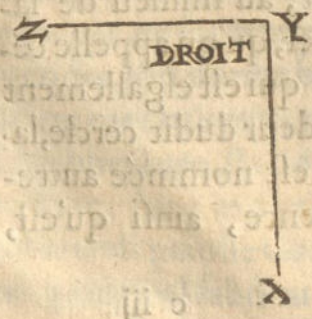
Le demy cercle est ce, qui separe par le diametre, comme O, P, Q & l'aire, qui est contenue en la cloison desdictes lignes, est dite demie aire de rond.



Angle, est ce que nous appellons en François vn coing, qui est le lieu, ou se rençontrent, & viennent toucher deux lignes, & tout ce rencontre de deux lignes, font tousiours vn angle, comme R, S, T, V.



Toutesfois pour la difference d'iceux lon appelle poincte dehors angle exterieur, comme est R. & le dedans angle interieur, come est V. Encores lesdicts angles tant exterieurs, qu'interieurs sont nomez diuersement aussi angle droict, angle



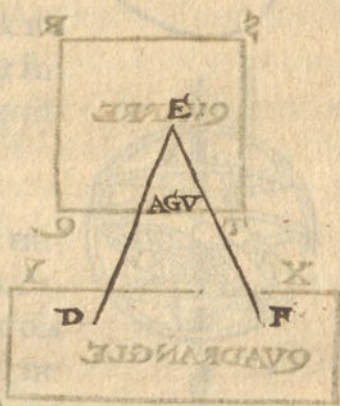
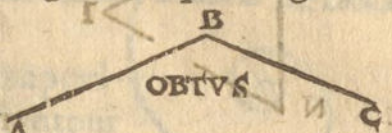
agu, & angle obtus, ou mouffe. Angle droict est celuy, que vulgairement lon nôme escarre, & que les latins nommēt rectangle, ou apres le grec orthogone: lequel angle est le moyen d'entre l'agu, & obtus, comme est, X, V, Z.

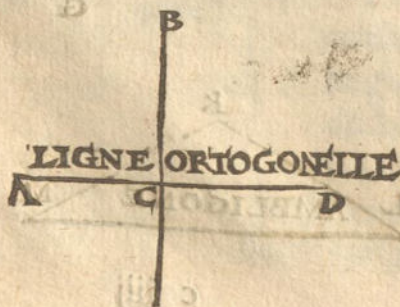
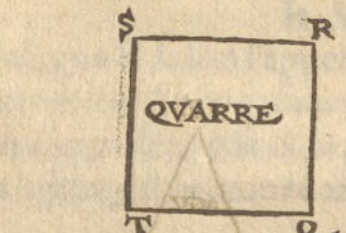
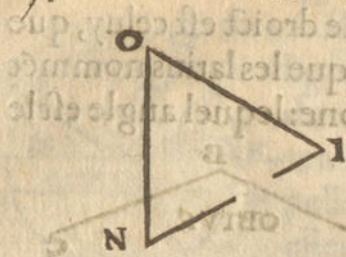
Les angles obtus sont, quand X & Z sont plus loing l'un de l'autre, qu'en angle droict, cōme icy, A, B, C.

Et l'angle agu est, quand les deux bours X & Z, sont plus pres l'un de l'autre, que en angle droict, comme cy sont, D, E, F.

Triangle, est la premiere figure, qui se faict de lignes droictes: & est ceste figure faicte de trois lignes, & trois angles, pource est il ainsi nommē de la quantiré des angles. Il est de trois façons de triangles, c'est à scauoir, orthogone, amblygone, & ozygone. Triagle orthogone est, quand il a vn de ses angles droict, comme est h, au triangle G, H, I.

Amblygone est celuy, qui a l'un de ses trois angles obtus, comme est K, L, M.





Oxygone est quand tous les angles sont agus, come N, O, P.

Quarré, est figure quia quatre angles droicts, & quatre costés esgaux, comme cy, Q, R, S, T.

Quadrangle, est vne figure de quatre angles droicts, qui n'a point les costés esgaux, ains a les deux opposites plus grans que les deux autres, come V, X, Y, Z.

Ligne diagonale, est celle qui diuise vn quarré, ou vn quadrangle en deux parties esgales, en passant d'un coing à l'autre opposite, comme la ligne, R, S.

Ligne orthogonelle, est celle qui faict deux angles droicts, sur vne autre ligne, sans decliner d'une part ne d'autre: & est ce mesme, qui est dict d'angles droicts, comme A, D. sur, B, C.

&

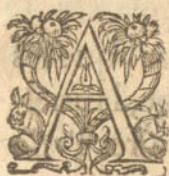
& par ainsi quand ladicte ligne A, D. passe tout oultre, elle cōstitue quatre angles droicts, cōme icy se mōstre.

Ligne spiralle, que les Grecs appellent helica, est celle qui va à l'entour d'un premier cercle commencé, & nō point acheué: & est tousiours par inuolution, ainsi comme est vne coquille de limace.

Axis est la ligne qui passe par le milieu d'un corps solide ou massif, comme est en la sphere, A, B. Toutesfois lon prend axis, ou axe, pour vne ligne perpendiculaire, qui passe à l'esquarre d'une autre, qui est nommée la ligne d'escripture.



*Comment lon doit former la cornixe, & quelles sont les moflures dequoy elle est formée.*



Presavoir entendu les noms & termes de Geometrie, qui seruēt en ceste part: la premiere piece que deuōs trasser, est la cornixe, pource que les moflures dequoy elle est composée, sont

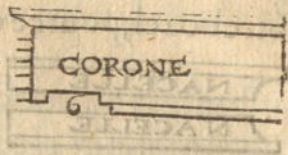
communes à toutes les autres pieces d'edifices. Car nul des membres, que voulons cy apres former, ne sera sans estre garny de cornixe, ou de ses mollures. PICARD. Quelle chose est ce que cornixe? TAMPESO. Cornixe s'appelle en latin *corona*, ou *cornices*, qui veut dire couronner, ou rameau d'edifice. Et autremét ce rameau s'appelle toit, ou entablement, & le pouuós nommer cornixe, pour ce qu'aux cornes ou coings d'iceluy se móstrent mieux les mollures, qui y sont faictes, qu'elles ne font en autre part. PICARD. Il me semble que les mollures des edifices sont comme les bordures, & neruures qui se font aux vestemens, dont nous nous habillons. TAMPESO. Ne le cuide pas dire par mocquerie. Car ie te fay bien scauoir que la beauté & gaillardise des edifices consistent es mollures, qu'on employe: ainsi qu'en tó pourpoint & chamarre les beautés & choses plus regardées sont les bordures, & additions de soye là mises. Or doibst tu scauoir, que les mollures qui se trouuent, sont de huict façons, & differences, lesquelles se nomment diuersement, selon les diuers lagages, & pays, ou lon en vse. Parquoy il nous est necessaire mettre la figure de chascune d'icelles en son nom: à fin que les ouriers, & lecteurs la cognoissent par son appellation, & l'usage de la cōtrée, ou lon s'en sert. Doncques les noms sont guelles, coronnes, bozelz, ou selon Vitruue sont dictz torus, eschines, ou demy rond, scoties, nacelles, gradilles, tallons, carés, & filets.



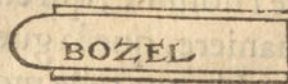
Guellen, est vne mollure, que les François appellét doulcine, laquelle tient deux cornes contraires l'vne

à l'autre, & ressemble à la gorge de l'homme, qui fust dicte en Latin *gula* par les anciens, & par les Grecz *stoma*.

Coronne, est autre moslure principale, & rectilineale, dont la figure est carrée, & par le bas cauée. On l'appelle coronne, pour ce qu'antiquement avec ceste moslure on coronnoit tout à l'entour les edifices, autrement on l'appelle coronne, pource qu'entre les autres moslures elle n'a pas moins d'auctorité ne eminence, que la coronne sur la teste du Roy. En la caueure dicelle, est vne petite moslure, qui contient la sixiesme partie de sa hauteur, ainsi qu'en ceste figure appert. Et note, que toute moslure seule s'appelle cymaise: & quand il en y a plusieurs ensemble, elle s'appelle cornixe.



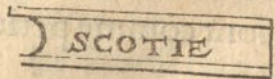
Bozel, qu'autrement lon pourroit dire boyau, est vne moslure d'une ligne ronde, laquelle s'appelle par autre nom, rond: de *rudens* vocable Latin, & Vitruuel l'appelle *corus*.



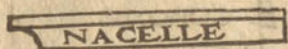
Eschine est moslure, qui a figure de demy bozel. Ainsi le bozel fendu en deux, cause des eschines.



Scotie, autrement appellée trochile, est vne moslure cauée en rondeur. Et pour ce que la rondeur est interieure, côme si c'estoit l'œuvre de bozel, il se pourroit dire contrebozel. Car il est de telle facon, que telle rondeur creuse ne reçoit point de clarté. Les Grecz l'ôt nommée *scotia*, qui vaut autât à dire qu'obscur. Aucuns ont voulu dire



qu'ô la deuoit nômer escorce, pource qu'elle a quasi l'escor  
ce de bozel. Les Frâcois nômet telle moslure, ród creux, ou  
côtrebozel, pource qu'il est côtraire, & au rebours de bozel.

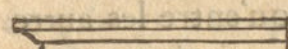


NACELLE



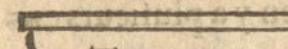
NACELLE

Nacelle, est vne moslure, qui a la fa-  
çon de demy escorce, ou demy scotia.  
Ainsi la scotie, ou contrebozel, fendu  
en deux, fait deux nacelles.



GRADILLE

Gradille, est vne autre façon de mos-  
lure quarrée, qui ressemble à la coron-  
ne, excepté qu'elle n'est pas cauée par  
dessoubs. Communement en icelles se  
font les dentelletes, qui se mettét aux  
cornixes.

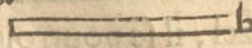


TALLON

Talon, est autre moslure, ainsi nom-  
mée pource qu'elle ressemble au talô  
de l'homme, qui en Latin s'appelle talus. Et en a la mesme  
maniere, que la gueulle, excepté qu'elle est renuersée: &  
semble que telle moslure soit composée de demie eschine,  
& demie nacelle. Et se nomme par aucuns ouuriers, dou-  
cine renuersée.

Quarré, n'est pas propremēt moslure, ains est vne eschine  
du quarré, qui se met es moslures, pour les distinguer & se-  
parer l'une de l'autre: & se peuuet dire corroyes, pource que  
ce font comme petites corroyes, qui lient icelles moslures.

a



FILLET

Filet aussi n'est pas moslure, mais sert  
pour augmenter les differēces des mos-  
lures, ainsi qu'est a, b.

Avec lesquelles moslures dessus nommees, & avec leur  
changement, se peuuent former tous embassemens que  
voudrez, & composer tous entablemens, & pareillement

toutes sortes de cornixes, que lon trouue en tous edifices. Et soit noté, que toute moslure qui n'est pas rectilinaire, c'est à dire de ligne droicte, se peut composer de seule eschine, & nacelle.

L'ordre qui se doit garder en composition de ces moslures pour former aucune cornixe, est que la moslure haute faille plus que celle d'embas, de toute la grosseur qu'elle tient. Et est ceste reigle si generale, pour toutes moslures, lesquelles doibuent tousiours auoir autant de saillie, comme elles ont de hauteur.

Les anciens voulans faire les moslures de la cornixe, avec quelque forme de raison, ordonnerét icelle, seló la proportion que nature a mise au visage de l'homme, en mettant cinq quarrés en cinq lieux notables de la face humaine.

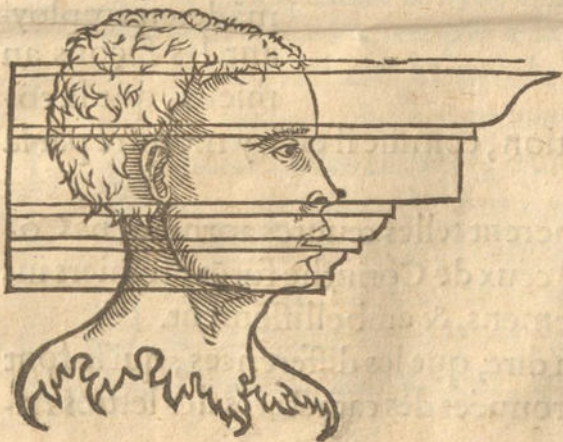
A içauoir le premier sur le front.

Le second sur les yeux.

Le tiers au bout du nez.

Le quart à la fente de la bouche.

Et le cinquiesme au dessoubs du menton.



Le premier failloit plus que le second, d'autant comme y a d'espace de l'un à l'autre.

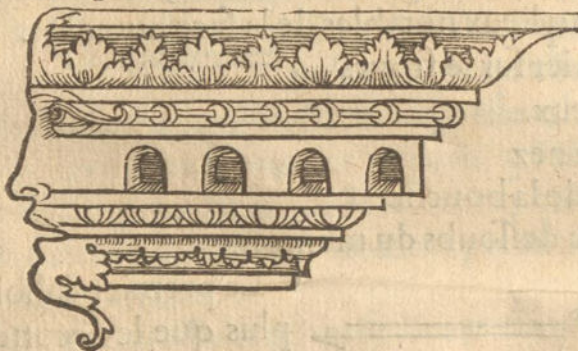
Le second plus que le tiers d'autant aussi qu'il est large.

Le tiers plus que le quart, à mesme

raison. Et le quart aussi plus que le cinquième: en sorte que le premier failloit plus que le cinquième, d'autant qu'il y a distance entre le premier & le cinquième.

En ces quatre interualles, qui sont distingués de cinq carrés, formoiēt les anciens quatre principales moflures: A scauoir sur le front vne gueulle, sur le nez vne corōne, sur la bouche vn torus, ou bozel, & sur le menton faisoient vn gradille, ou talon.

Après auoir trouué & formé les moflures auant dictes, noz peres inuenterēt d'y approprier diuers ouurages, pour paruenir a meilleure elegance, & gente facon: & feirent en chacune, les ouurages consonans aux parties, combien que c'est au plaisir des ouuriers d'y asseoir tels ouurages, qu'ils



voudroient, pourueu, qu'on garde la grace, & cōtētement de l'œil, avec les choses, que la science demande, en employant les façons au mieux, que la co-

ronne sera de proportion, comme il est icy montré par la figure.

Les antiqués nommerent telles œuures aornemens Corinthiens, pource que ceux de Corinthe furēt premiers inuenteurs de tels aornemens, & embellissement.

Plusieurs ont voulu dire, que les differences, qui se font és moflures, ont esté trouuées des caracteres des lettres At-

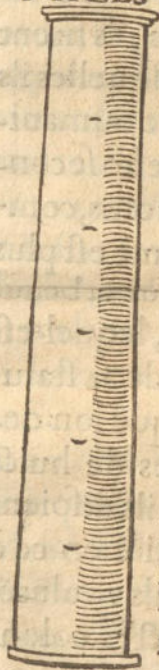
tiques: à sçauoir, la gueulle & le talon, de la lettre S. La cor-  
ronne, & gradille furent extraictes de la lettre L. Et outre  
la scotie ou torus, de C. Et ainsi par imagination, des autres  
caracteres.

*De la forme & mesure, que doiuent auoir les colonnes, & de  
leur premier origine, & inuention.* Chap. 4.



Leſt à ſçauoir, qu'il y a cinq genres de colones de  
l'ancienne façon. C'eſt à ſçauoir, Doriques, Ioni-  
ques, Tuſcanes, Corinthes & Attiques. Les Dori-  
ques ſont dictes de Doreon Roy de Grece, du  
quel y a vn peuple nommé Dores, qui furent les premiers  
edificateurs du temple. Et fut leur premier temple fait en

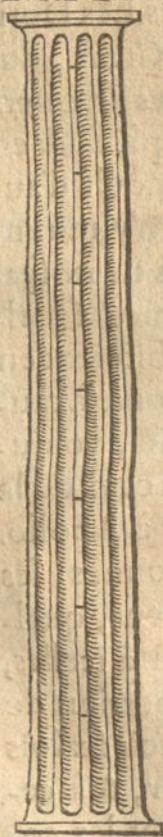
DORIQVES



la cité d'Argos, & depuis s'en firét moult d'au-  
tres en la cité d'Achaie. Mais ils n'y mirent  
point de colonnes, à cauſe qu'alors ils ne ſça-  
uoiet point côme on les deuoit former. Quel-  
que temps aprez les Ioniens, qui habitoient en  
la cité de Cara, laquelle fut dicté Ionie, à cau-  
ſe du capitaine Iones, qui la conquiſt, voulu-  
rent faire vn temple à la façon de ceux de la  
terre d'Achaie, à fin de la conſacrer à Apollo.  
Et quand vint à y mettre des colonnes, les  
maîtres des edifices, qui ne ſçauoient, quel-  
le proportion ils deuoient donner à icelles,  
s'aduiferent de les former à la proportion de  
l'homme, laquelle ils trouuerent auoir ſix fois  
la longueur de ſon pied en ſa hauteur, & à ce-  
ſte raiſon inſtituerent, qu'ils feroient les co-

lonnes, six fois aussi haultes, qu'elles estoient grosses, si furent les colonnes de telles facons appellées Doriques. PICARD. Plustost les deuoit on appeller Ioniques, puis que les Ioniens en estoient inuenteurs. TAMPESO. Mais on fonda leurs noms pour ce qu'elles estoient trouuées, pour mettre au temple des imitateurs des Doriques. Car le temple des Ioniens portoit le nom des inuenteurs.

IONI QVE



PICARD. Mais la colonne estoit toujours Ionique. TAMPESO. Il est vray, mais les Ioniens laisserent ce nom ausdictes colonnes ainsi premierement inuentees: & par seconde inuention ils se mirent à edifier en la cité d'Ephese vn temple à l'honneur de la deesse Diana: pour lequel esleuer & construire, ils firent vne façon nouvelle de colonnes, lesquelles ils taillerent à l'imitation de la seconde humanité, qui est la femme: & retindrent ceste seconde forme pour luy donner leurs noms, comme plus aornée, d'autant que la femme est plus belle que l'homme. Or est il ainsi que la beauté de la femme consiste au visage, lequel est huit fois & demie en la grandeur de sa stature, dont ils prindrent fondement que lon deuoit donner longueur aux colonnes de huit largeurs & demie. En quoy faisant ils disoient mieux imiter la femme, & complaire en ce à la deesse Diana. Mais d'abondant ils voulurent représenter la forme feminine esdictes colonnes & leurs chapiteaux. Et pource adapterent a la longueur desdictes

desdictes colonnes vne maniere de canaux à la semblance des furcors ou cottes qu'on portoit audict temps, qu'ils nommerent striates: lesquels canaux & voyes creules representoient les pliz & fronses des habits desdictes femmes. Et en perseuerant à telle imitation, ils faisoient deux entortilleures au chapiteau, ainsi que deux coquilles de limaces, qui sont de façon spirale. Lesquelles signifiēt la cheueleure que les femmes ont retrouffée vers leurs aureilles, à la façon dudit temps. Ainsi telles colonnes qu'ils trouuerent plus elegantes, furent nommées Ioniques, à la memoire desdicts inuenteurs. Le temple dessusdict, selon qui se trouue par aucuns auteurs, contenoit quatre cens vingt & cinq pieds de longueur, & de largeur deux cens & vint. Ces colonnes furent selon le nombre de leurs Roys, cēt vingt & sept d'une piece, dont chacune auoit soixāte pieds de haut. Lequel edifice fut trouué si magnifique, que la renomēe en estoit par tout le mode. Pour lequel construire & parfaire, ils employerent deux cens ans. Ceste gent mit au temple l'idole & statue de Diana. Laquelle ils feirent de cept de muscader, autrement hebenue appellé, en Espagnol cepa de parara, ou selon aucuns, de hebenus, qui est (comme dit Pline) vn bois qui iamais n'enuiellist. Parquoy elle dura plusieurs années, & iusques à ce que ledict temple fust brulé par la main d'un homme, qui pour auoir gloire & occasion de faire parler de luy au temps aduenir, il mist le feu dedans. Mais les Grecs (sçachans son intention) defendirent sur grosses peines aux historiographes, de mettre son nom en leurs croniques, afin qu'il fust frustré de l'effect de l'intention, pour laquelle il feit ce mauuais exploit.

## Diego de Sagredo

Le tiers genre de colonnes s'appelle Corinthe: la mesure de ceste colonne fut au commencement de dix grosseurs, à raison de ce qu'il y a dix visages en la hauteur de l'homme. Neantmoins elle fut remise depuis à neuf, par la raison de la coniu-  
ction des largeurs de la colonne Ionique.



Le quatriesme genre de la colonne, est la colonne Tuscanne, laquelle formerent <sup>TUSCANE</sup> les Tuscans, qui est vne gent d'Italie, encore de present ainsi nommée: la principale cité est Florence. Ce peuple fait la colonne de sept grosseurs à la difference de la Dorique. Aucuns dient, que de deux colonnes Doriques & Corinthes ont esté engendrées les autres especes de colonnes. Car voyans les antiques la premiere mesure de la Dorique, estre *plus massive, & lourde*, & la Corinthe estre fort desliée, & alai-  
gre, ils adiusterent les six grosseurs de la Dorique, avec les dix de la Corinthe, qui sont seize. Et dudict nombre prindrent la moytié, qui est huit, dont fut institué la hauteur de la Tuscanne. Depuis ils feirent coniu-  
ction de la hauteur d'iceux Ioniques, à sçauoir huit, & de la hauteur de la Corinthe, qui est dix, & de ce prindrét la moytié, qui est neuf, pour faire la vraye mesure de la Corinthe, qui (côme est dit



cy deuant) estoit au premier de dix largeurs. Ainsi se sont declarées les quatre especes de colonnes, à sçauoir Dorique de six grosseurs, Tuscanne de sept, Ionique de huit, Corinthe de neuf grosseurs, pour constituer la hauteur de chacune.

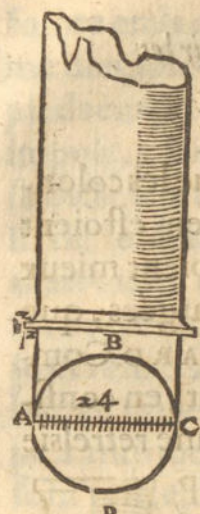
La cinquiesme, & derniere façon de colonnes s'appelle Attique, qui fut faicte carrée. Et si te couient noter, que toutes colonnes, qui sôt carrées, s'appellent Attiques, & furent dictes des Atheniens premiers inuenteurs d'icelles, & qui premiers mirent colonnes carrées en leurs edifices. Telles colonnes n'ont point de mesure determinée, ains peuuent estre faictes de telle hauteur, que l'ouurier veut choisir.

Des mesures qui sont cy deuant declairées, ceste espece de colonnes quarrées est en plusieurs façons, selon diuers lieux d'Italie, dont la plus grande partie sont formées & vuidées à canaux, ainsi qu'il me souuiet auoir veu à saint Iean de Florence. P I C A R D. Lesquelles te semblent de meilleure proportion en toutes ces cinq sortes de colonnes, & soustenir plus gros travail? T A M P E S O. La Dorique est suffisante pour soustenir toute la charge qu'on luy voudra donner, & aprez elle la Tuscanne : & pour ce furent nommez des antiques ouuriers Maçons, & par autre appellation Hembres. Chacune desquelles colonnes doit auoir sa moflure autour du pied, côme autour du chef. La



moslure du pied se compose d'un filet, & d'une nacelle: & la moslure qui proprement s'appelle siege de colonne, se compose d'un torus, d'un filet, & d'une nacelle.

Noz predecesseurs tindrent aucunement grand compte de telles moslures, & les commandoient estre faites es colonnes, comme partie tresadressant. PICARD. Si ne semble il pas qu'il soit grande necessité desdictes moslures, sinon pour faire mieux apparoir lesdictes colonnes, & les aorner. TAMPESO. Lon a bien autre raison, que pour ordonner la beauté, & mesmer ent l'imposition des moslures du haut. Car elles sont cause que la ioincture d'entre le chapiteau & la colonne n'est point veüe. Encore est la principale intention des ouuriers, lesquels par leur passe-temps prenoient grosse cure à chercher les ioinctures, & assemblages de leurs œuures, & de ce faisoient leur possible. PICARD. C'est chose louable que suiure les inuentions des antiques, ce que ie desire bien faire. Mais comme les pourray-ie imiter, & faire les moslures & saillies, selon les reigles qui en sont données? TAMPESO. Pour former la moslure du pied, il conuient partir le diametre du plant en vingt & quatre parties esgalles, desquelles tu doneras deux au bozel, & vn à la hauteur du filet, & trois à la hauteur de la nacelle. PICARD. Que nommez vous plant, & diametre? TAMPESO. l'appelle plant le siege de la colonne, comme A, B, C, D. Et diametre, le traict qui passe par le milieu dudict plant, comme A, C. PICARD. Tu m'as aduisé d'une chose qui ne doit point passer sans estre entendüe. Pour ce ie te demande, quand nous prenons le dia-



ties efgalles,



mettre de ce plant, pour en faire la longueur  
és colonnes, selon qu'il en a esté cy deuant  
declaré, doy-ie prendre le diametre de la  
faillie des moslures, ou le diametre de la co-  
lonne sans moslures? **TAMPES O.** Prends ce-  
luy de la colonne: car toutes choses nous ra-  
batons du diametre, tout ce qui saut hors  
d'icelle colonne, qui est ce dont excède la  
moslure, selon que verrons cy après. La me-  
sure du siege superieur, autrement dict la  
moslure haute, se fait en ceste façon: diui-  
sez le diametre de la colonne en douze par-  
ties efgalles, & d'icelles donnez en vne en ladicte moslure  
qui est faicte de bozel, & vn filet: laquelle  
douziesme partie sera de rechef diuisee en  
trois, dont les deux tiers seront pour ledict  
bozel, ou *corus*, & l'autre tiers sera pour le fi-  
let. En après tu doneras aussi à la nacelle vne  
diuision & demie desdictes portions. Et quât  
à la faillie de ledite moslure, elle doit auoir  
autant hors de la ligne de la colonne, com-  
me le bozel & le filet contiennent ensemble  
en la hauteur, comme cy est **E.**

Comment on doit obseruer reigle à restresir les  
colonnes par dessus. Chap. 5.



Es antiques considererent jadis que les colonnes estans restresies par dessus en estoient beaucoup plus fortes, & soustenoient mieux les fardeaux dont elles estoient chargées, que celles qui sont egallement larges par tout. P I C A R D. Comme se peut cela croire? T A M P E S O. Facilement, en considerant que toutes les parties de colonne restresie



sont ainsi que si elles auoient des supports, & renforcements par dessous, & est la proportiõ qui est dessous elle, qui tombe tousiours à plomb, lequel soustient & est cause de grande force & fermeté, qu'elle ne desuiet point d'auantage. Ladicte façon des colonnes fut inuentée par la fuite des œuures de nature: car ils prindrent garde que nature faict ainsi és arbres, & és plantes, comme sont cypres, oliuiers, & sapins, lesquels sont gros au prochain de la racine, & par industrie de nature ils sont estresis au dessus. Pareillement quand vn homme est leué tout droit, il occupe plus de lieu aux pieds qu'en la teste: qui fut la forme de ceste premiere



forme en la colonne. PICARD. Quelque chose que tu me dies, lon veoit que si vn homme est chargé, il ioinct les pieds comme vn cheual qui veut tenir ferme, ce qu'on luy impose. Ainsi à ceste imitation la colonne doit estre estroicte aux deux bouts, & grosse au milieu. TAMPESO. Il ne se fait point qu'elles soient estroictes dessous, mais on les estressit par dessus en deux manieres: les vnes sont restressies en commençant depuis le bas, & les autres sont restressies depuis le milieu tant seulement, & depuis le bas au milieu sont esgalles: lesquelles sont premieres & plus antiques, & qu'on repute plus naturelles. Celles qui sont restressies depuis le commencement & siege d'icelles iusques au dessus, sont communement faictes à canaux & striates à la maniere de plis de cottes, comme il a esté dict cy dessus, dequoy lon met cy les exemples, selon qu'il ya diuerses hauteurs des colonnes. Ainsi auons nous diuerses reigles pour les restressir, desquelles nous ferons mention par ordre.

Toute colonne qui ne passe point quinze pieds de hauteur, il faut diuiser son diametre en six, & de telle portion prendre les cinq pour faire la largeur du haut d'icelle colonne. Toute colonne qui a longueur de dix-huict à

COLVNES A TEVR DE	DIAMETRE BAS	DIAMETRE AL.
15	12	10
20	13	11
30	14	12
40	15	13
50	16	14
60	17	15
A	B	C

20. pieds, il faut partir le diametre de son plant par treize parties esgales, desquelles diuisions faut prendre les vnze pour le diametre du haut de la colonne, qui s'estend de 20. à 30. pieds: & doit estre le diametre de son plant diuisé en sept, & d'iceux donner six au diametre haut d'icelle colonne. Et pour euiter prolixité de parolles, est cy faicte table desdictes extentions de diametres, par laquelle table se trouuent facilement lesdictes largeurs. Car les premiers nombres, qui sont sous le nombre A, sont les hauteurs des colonnes qu'on voudra faire. Les seconds nombres qui sont sous B, sont les portions des diametres des plants & bas sieges de colonnes. Les tiers nombres, qui sont sous C, sont les portions & quantitez que doiuent auoir les colonnes par dessus, & en leur plus estroit. Par lesquelles reigles se peuent faire colonnes plus petites, ou plus grandes: car au lieu des pieds lon peut prendre des poulces, ou des paulmes, ou d'autres mesures plus grandes, ou plus petites selon l'intention qu'on a de les eriger.

PICARD. Lon peut dire ce me semble des plus petites, ainsi comme des plus hautes: & d'abondant ie croy qu'on n'en trouue point de plus grandes que de soixante pieds de haut, sinon qu'elles fussent de pieces. Mais ie demande plus, à quel propos fais tu tant de manieres de reigles, & que ne restresis tu toutes colonnes par vne mesme reigle?

TAMPESO. C'est afin que toutes colonnes semblent estre d'vne mesme proportion & mesure: car si la grande colonne estoit estresie par la mesme mesure que la petite, elle se montreroit differente de forme à la veue, & à la verité: & se trouueroit quelque difformité, à cause qu'il est  
notoire

notoire en perspectiue, que tout ce qu'on veoit de loing se monstre moindre qu'il n'est: au moyen dequoy, fut ordonné que la plus grande colonne fust moins restresie que la petite, affin qu'en les voyant, elles fussent iugées estre semblables en forme, qui est caulé que i'ay mis ledictes tables & reigles. D'autres colonnes y a il qui se montrent plus grosses à la veue quelles ne sont. A quoy les anciens remedierent, en les amenuisant plus que leur propre mesure. & la cause de ce est l'eau, ou l'air espez: dont les maistres de perspectiue rendent raison, disans que ce prouient de la reflection des raiz multipliez sur la superficie de l'eau. De ceste chose appert chascun iour par experience à veoir en l'eau, ou à regarder les corps en temps obscur, auquel brouillars s'esleuent. Les colonnes faictes à ceste imitation, sont mises és temples. Et sur ce dict Pline, que d'autant qu'on met les colonnes plus prés l'une de l'autre, d'autant se montrent plus grosses, & plus espees, & obscures. Encore dient les antiques, que de deux colonnes pareilles en longueur, & grosseur, si l'une est caulée par stries & canaux en façon de plie, elle se monstrera plus grosse, que celle qui ne l'est pas. Car la veue est fraudée par l'air engrosi, qui est esdicts canaux. P I C A R D. Maintenant cognoy-ie, qu'il est besoing au parfaict architecteur, d'estre non seulement manuel ouurier, ains naturel philosophe, à cause que luy faut donner & respondre raison des causes & pussions suruenans és besongnes: & respondre sur les altercations, que reçoient ces œures prouenans en partie des elemens. Or puis qu'ainsi est, que m'as parlé de ces canaux, & stries, ie te prie, que

i'en aye quelque declaration, veu qu'ils viennent icy au propos de la matiere.

*Comment se doibuent cauer les stries, ou canaux  
dedans les colonnes.*

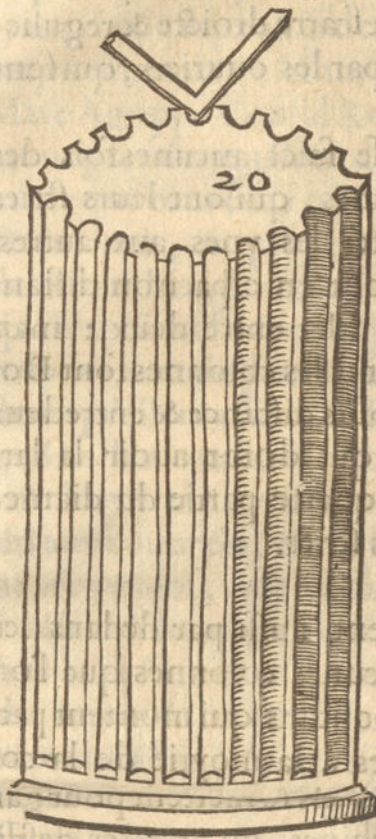
Chapit. 6.



Es stries, qu'on peut autrement nommer plicatures, ou canaux faiçts es colonnes, se trouuent tousiours en paires, & nombres qui se peuuent diuiser par quatre, ainsi que sont les nombres, 8, 16, 20, 24, 28, 32, 36, & autres. lesquels nombres sont appropriez ausdictes stries de colonnes: pource que d'iceux l'on faiçt les premiers nombres contenans les quarterons, ainsi que 24, qui tient six quarterons, & 28, qui tient sept quarterons, dont sont créés par le menu les stries qu'on pretend encauer. Les antiques ont vsé desdicts nombres en telle maniere, que les plus grans ont esté tousiours donnez aux colonnes de dedans, & les moindres aux colonnes de dehors. Qui s'entend, que colonnes enferrées veullent les stries plus espesses, que celles qui sont ferrées: à cause que, comme dict est, elles sont plus restresies, & semblent estre pareilles à celles de dehors, qui sont plus grosses.

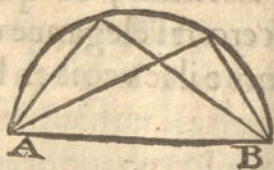
Lesdictes stries se peuuent faire en tous genres de colonnes quarrées ou rondes, tant Ioniques, Doriques, qu'autres. La caeuure d'icelles stries doibt estre d'un demy cercle, lequel on examine avec vne escarre, s'il est bien formé. P I C A R D. J'ay bien doctrine contraire à mon

cuyder. le penfoye qu'il n'y eust autre engin pour exami-

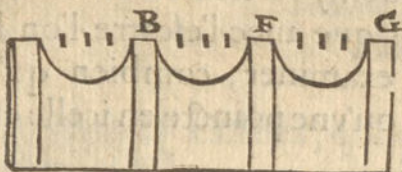


ner la strie ou demi canal estant  
és colonnes, sinon avec quelque  
mole equilibre, taillé au iuste  
d'un demy cercle. Et maintenant  
tu dis que avec l'escarre l'on le  
peut examiner, combien qu'il  
n'y a qu'une poincte en icelle es-  
carre.

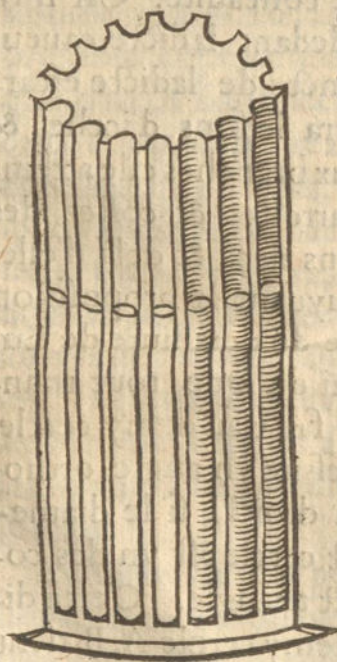
T A M P E S O. C'est suffisan-  
ce pour prouuer la regularité  
de ladicte concavité. Car si tu  
la mets dedans ladicte caueu-  
re, la poincte de ladicte escar-  
re touchera le fons d'icelle, &  
de ses deux branches elle attein-  
dra aux arrestes & costez des  
stries estans deçà & delà d'elle:  
& ce est suyuant la proposition  
trentiesme du tiers liure de Eu-  
clides, qui dit que tout trian-  
gle qui le faict au demy cercle,  
a de necessité vn angle ortho-  
gone, ou droict, si le diame-  
tre dudit cercle est vn des co-  
stz dudit triangle. C'est à di-  
re, si le demy cercle A, B, tient  
en soy quelque triangle que ce



foit, dont l'un des costez soit la ligne A, B, il s'ensuyura que les deux autres costez feront vne escarre droicte & reguliere, qui est science moult à priser par les ouuriers, qui sont moult speculatifs.



Il se faict aucunesfois des colonnes, qui ont leurs stries ioinctes les vnes aux autres, qui sont en espace ou distance de filet entre deux : mais cela se fait tant seulement, quand les colonnes sont Doriques : car és autres il ya tousiours distance & entre deux d'un filet, qui doibt auoir la largeur de la quarte partie du diametre d'icelles stries.



Il aduient aussi par dedans les stries d'aucunes colonnes que l'on faict des boudins qui montent parfois iusques à la moytié de la colonne, lesquels se mettent pour garder les eschines, ou arrestes desdictes stries comme parties qui sont plus souuent touchées, & en danger d'estre offensées, ce qui orne mieux & accroist l'elegance des colonnes, comme il se veoit en la figure presente.

Beaucoup d'edifices en Grece, & Italie, ont grande co-

lonnes de dures pierres, assises & posées sur bases de metal, ayans chapiteaux aussi de metal, comme on veoit à Rome, mesmement à sainte Marie la rotonde. Du temps de Marc Agrippe Consul Romain, s'est trouué des colonnes mout grandes, qui sont de metal, & si diligemment acheuées, que tous ceux qui les voyent, les iugoïent estre parfaites au tour, ce qui n'est pas merueilles, veu qu'on list de deux maistres, l'vn nommé Tholon, & l'autre Teolon, lesquels auoient fait vn engin, auquel ils tournoient toutes colones, tant de pierre, que de metal, voyre quelque grandeur qu'elles eussent. Et si estoit de telle facilité, qu'vn seul garson les tournoit, & faisoit mouuoir. PICARD. Je voudroye auoir veu quelques colonnes de celles que tu dis ainsi ouurées, & par si grande curiosité acheuées: car ie ne croy point, que les ouuriers de maintenant trauaillent à obseruer les reigles, qui appartiennent à cest art. TAMPESO. Les bons ouuriers, desirans que leurs œuures soyent de renommée & auctorité, trauaillent tousiours à fuir reprehension, & vice: parquoy ils gardent à leur pouoir les mesures antiques, comme faict ton voisin Christophe de Andino, du quelles ouurages sont plus prisez en reputation, que nul autre, qu'on face à present. Et si tu ne me veux croire: aduise ce qu'il a faict pour ton seigneur, monseigneur le Connestable, lequel tient cognoissance en cest art par dessus tous les meilleurs ouuriers du Royaulme. Doncques puis que tu és si affectueux à sçauoir, il te faut frequenter les maistres, qu'il met en besongne, & tu y voirras mout de colonnes que desires, avecques leurs bases faictes par grande curiosité, & de façon qu'on n'a point

faicte par cy deuant, desquelles nous commencerons à traicter la forme demain au matin, pource que de present ils en va nuict, & ie suis fort las. PICARD. Si me faudra il sçauoir, car autrement ie ne dor miray ja de bon somme.

*De la formation des colonnes dictes monstrueuses,  
candelabres, & balustres.*

Chapit. 7.

PICARD.

**E**te donne beaucoup de peine à te retarder pour persequer à me dire ce qu'ay desir. Mais puis que ie tiens le compas en la main, dy moy le train de ces bases. Toutesfois premier que passe outre, ie te vueil faire declaration d'une fantasie, qui me tient depuis que ie t'ay oy premierement parler de ces colonnes. C'est, que iamais ie n'ay dormy en pur repos, que tousiours mon imagination n'ait vaqué apres icelles, car ie ne puis encores entierement entendre ce, que m'en as dict, combien qu'alors il m'eust semblé que i'eusse bien tout entendu. Or voudroy-je bien à plain entendre tout ce qu'il en est, auant que me trouuer deuant les ouriers de Andino, pource que ie me suis ja ingeré de les aller veoir. Et entre les colonnes rondes, & quarrées, qu'ils font en diuerses sortes, i'en ay apperceu vne estrange, que ie ne sceu cognoistre, si elle estoit Dorique, Ionique, ou Tuscan: ie m'enquis, comment elle s'appelloit, & ils me

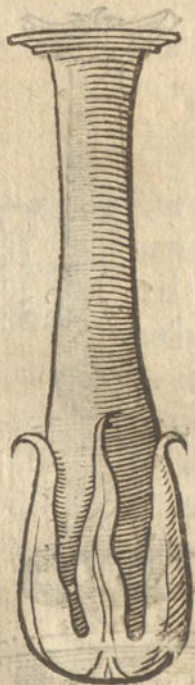
la nommerent balustre. Aussi auant que deuiser d'autre chose, instruis moy, que c'est: car ie les repute d'autre genre, que les colonnes dont tu m'as par cy deuant parlé. TAMPESO. Et comment t'en pourray ie instruire, veu qu'ils n'en ont fait mention en leurs liures de balustres, autrement dictes balustes: ne t'esmerueille, si ie n'ay parlé de leur formation. PICARD. Il pourroit bien estre qu'ils n'en ont rien escript, neantmoins il s'en veoit en leurs edifices. TAMPESO. Il est vray, qu'en plusieurs edifices, y a mout diuersité d'aornemens, qui se mettent plus pour enrichir, que pour necessité, & ne tiennent point mesure determinée: comme font les colonnes qui s'appellent monstreuses, candelabres, crestes, & beaucoup d'autres differences, à chacune. Desquelles autrement la balustre qui est comme vn tronc de colonne retirée, & son siege rond, comme le cul d'vn vrinal, dont plusieurs la nomment ainsi, & est leur figure de ceste maniere.

Les Grecs l'ont appellée barycephala, qui vaut autant à dire en François que grande teste.

Et ie croy que l'on l'appelle plus proprement baluste, qui descent de ce nom latin *balaustum*, qui est la fleur de la grenade, de laquelle est nommée telle colonne.



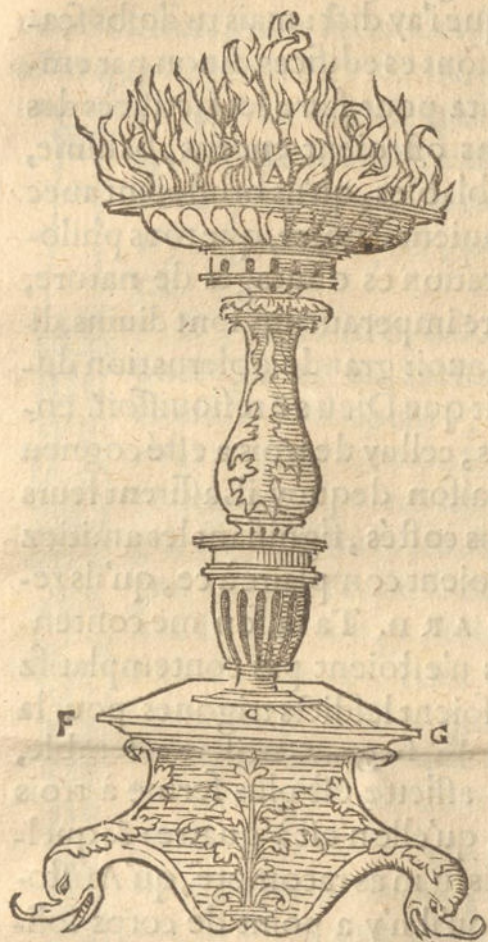
Quand on veut orner aucunes d'icelles, on y met le long de la hauteur qu'elles ont des buffettes & vaisseaux antiqes, & diuersément formées, & reuestues des fueillages & autres coniectures trouuées à labeur fantastique, & après les auoir mis l'vn sur l'autre, on affiet au dessus la balustre, comme appert en ceste figure.



Pour la forme de laquelle faut regarder que le restressement des gueulles és vaisseaux ne soient plus deliez, que la gorge de la balustre. Or veulx ie nommer la gorge, ce qui est plus estroict en ladicte balustre, & est celle mesme qu'on faict aux colonnes si la balustre a vn chapiteau. Es balustres de candelabres ne se peut assigner forme determinée, à cause qu'on les trouue de diuerses manieres, & tient on seulement compte de la base, laquelle pour la pluspart se faisoit en forme triangulaire, & tenoit en hauteur deux septiesmes de tout le candelabre, comme sont A, B, diuisé en sept dont les sont B C, & c'est pour la hauteur de ladicte base. Et pour la largeur de chacune des trois costés faut prendre deux fois l'espace de B, C, comme est D, E. Item chacun des trois costez bas, comme sont, D, E, est plus grand de la quarte partie que l'vn des costez d'en haut, comme est F, G. Au dessus de ces vaisseaux vient vn vaissellet ou burette antique, sur lequel

quel viét la balustre, puis dessus icelle balustre y a vne cou-

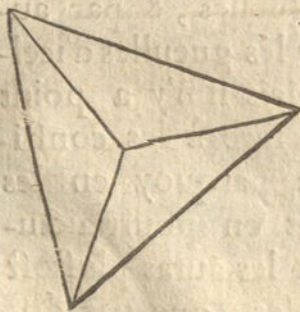
che ou rondelle à fa-  
çon de tasse, ou se brus-  
loient certaines gommés,  
& huilles: & se doibt gar-  
der leur forme, com-  
me nous auons dict cy  
deuant de restresse-  
ment & eslargissement  
des vaisseaux, qui n'est  
pas plus allegé, ne a-  
moindry que la gorge de  
la balustre, comme il se  
monstre en la presente  
figure.



Es angles de ladicte  
base trigonales se font  
des pates de lions, chiens,  
griffons, ou d'autres be-  
stes cruelles, & par au-  
cunes les gueulles d'icel-  
les. Mais il n'y a point  
de mesure à les consti-  
tuer: parquoy en les  
voyant en pourtraictu-  
re, tu les auras plustost  
apprinses, que par do-

ctrine de parolles. P I C A R D. l'ay cy deuant ouy de  
toy, que tous ouurages antiqes gisent au rond, & au quar-

ré: & maintenant tu me declares, que la base du candelabre se faiet sur la forme triangulaire. TAMPESO. Ce n'est point contrarieté à ce que j'ay dict: mais tu dois sçavoir, que les candelabres ne sont es edifices, sinon par emprunt. Car iadis on les inuenta pour faire les sacrifices des idoles, aufquelles les anciens offroient encens, baulme, myrre, & autres choses semblables, qu'ils brusloient avec grandes ceremonies. Or conuient il noter, que tous philosophes ayans prins consideration es ouurages de nature, ont apperceu que du nombre imperaucuns sont diuins, disans à ces causes, que nature auoit grande obseruation du dict nombre: & Virgile disoit que Dieu s'ë resiouissoit. entre lesquels nombres impers, celluy de trois a esté cogneu le plus noble, & exquis. A raison dequoy ils assirent leurs candelabres sur bases de trois costés, signifiant les amitez & deuotions, dont ils vouloient complaire à ce, qu'ils reputoient leurs dieux. PICARD. Ta raison me contente. Toutesfois ie croy qu'ils n'estoient pas contemplatifz iusques à cela, ains qu'ils faisoient ledicts trigones pour la



seureté du siege. Car il me semble, qu'une assiette est plus ferme à trois pieds, qu'elle n'est à quatre: & quelque fois tu m'as racompté, qu'Aristote dict qu'il n'y a point de corps solide, ou massif, qui ait autant de fermeté qu'en la tetragone, à cause que on le peult transtorer quand il est assis. A ce moyen est dict que les hommes doibuent travailler pour en constance ressembler aux tetragones, affin

que fortune tomber ne les face par aduersitez, ou trop es-  
mouuoir par felicitez, comme i'ay souuent ouy dire, &  
veu d'aucuns ayans receu des fortunes, dont ie me tairay,  
affin que ne recite rien de moy mesme. TAMPESO. Ie

te iure en verité, que tu as faict vne ré-  
sponse de merueilleuse valeur & effica-  
ce au propos que tenons, en sorte qu'il  
n'y a que repliquer, pource passons oul-  
tre.



Il y a d'autres balustres, qui se font  
pour piliers ou balstons de tendues &  
cloisons de chapelles, oratoires, & gale-  
ries: & sont composées de deux demies  
fustes esgales en leurs grosseurs, lon-  
guez, moslures, & en tous leurs ouura-  
ges. Ces genres de baluître sont plus de-  
liez & plus longs, selon que la disposi-  
tion du lieu ou elles se doibuent poser  
le requiert. Celles qui se font de pierre,  
sont plus grosses que celles de matiere.  
Et celles qui sont de matiere, sont plus  
grosses que celles qui sont de metal, &  
est le menu du hault pareil au menu du  
bas, en sorte que le pied & la teste n'ont  
point de difference, ains sont es ouura-  
ges & moslures d'vn semblable labeur.  
si faut il prendre garde en les faisant,  
que les entrailles des moslures venans  
au milieu, ne soient plus deliées que les



gorges de balustres : & que les mollures mises ou bout, ne faillent point tant comme les ventres. Le dire n'en peult tant monstrer comme le veoir, pource la vision fera la reste. Leurs mesures n'obligent point l'ouurier. Au moyen de ce, ie cesse d'amener ces raisons, & vueil dire les formes des bases & de leurs membres.

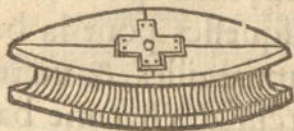
*Comment se doiuent former & mesurer les bases, & premierement la base Dorique. Chapitre 8.*



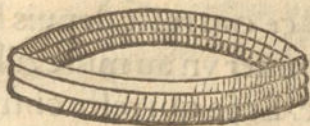
Pires, selon que disoyent les anciens, sont circulations enuironnantes vne choie, pource que toutes les mollures des bases sont circulaires. Et ainsi qu'il y a diuersité de colonnes, ainsi est il diuersité de bases: les vnes s'appellent Doriques, les autres Ioniques, les autres Tuscanes, & les autres Italiques: lesquelles differences consistent, & sont cogneues an leurs mollures. A sçauoir que les vnes en ont plus, les autres moins, comme verrons apres. **P I C A R D.** Ie voudrois sçauoir si telles mollures sont pareilles à celle de la cornixe. **T A M P E S O.** Ce sont les mollures, mais il les conuient nommer par autres noms, que trouuerons plus aptes & mieux appartenans à icelles, quand elles se posent en la base. **P I C A R D.** Di donc que ie les entende. **T A M P E S O.** Toute base generalement est autant haulte que la moytié du diametre de la colonne printe en son plant. Et sont ainsi appelez les membres, desquels est composée la base, murezilles, trochiles,

chiles, armilles, eschines, nacelles, plintes, & filets.

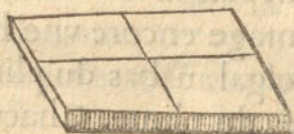
Murezille est le bozel rond, qui se trouue en la base, lequel ancier nement le nommoit torus, qui veut dire certaine chair dure, & nerueuse, dont consiste la forme & la figure de cestuy membre ressemblât à vn torteau de pain.



Trochile, est vn autre membre principal en la base, qui s'appelle ainsi à cause qu'il est semblable à vne poulie, qu'on appelle trochile en grec, que les latins disēt rotula.



Armillles sont comme 2, 3, ou 4, anneaux ioinctz en vndoigt: qui sōt ainsi dictes, pource que en latin l'ō appelle armilla certaines boucles, ou cercles portées par les femmes en leurs bras.



Eschine, est autre moelure qui se met sur le plinte en lieu de murezille, & sa figure est comme demy bozel.

Nacelle, est figure ayant la figure de den. ie trochile.

Plinte, est vne assiette quarrée de la base, & s'appelle en grec la-drille, & par autre nom latestio. Sa grosseur est de la tierce

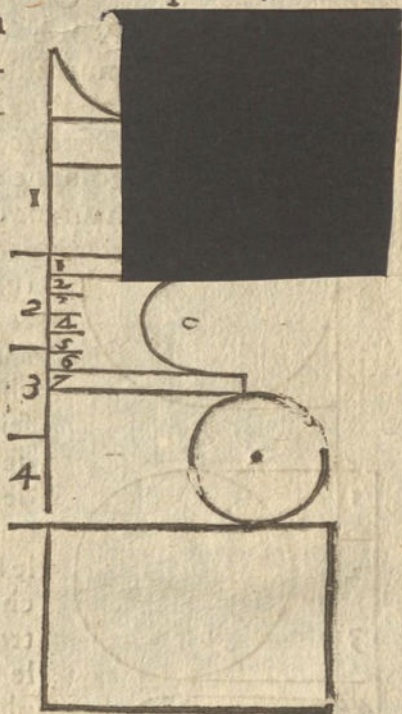
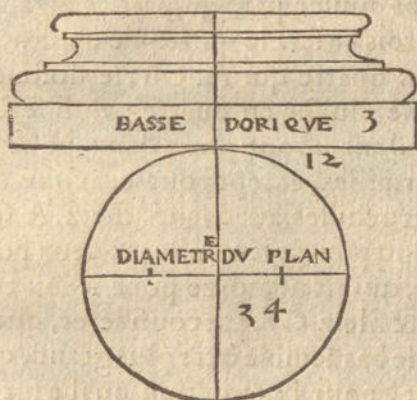
partie de la base pour le plus. Aucunesfois il s'en trouue de ronde, comme il est icy monstré.



Filets s'appellent les grosseurs qu'ôt les bors des moflures, cōme les bors de trachile & des autres, lesquels mēbres font cy deuant figurez, ceux qui communement se trouuent aux bases. Desquelles pour la base Dorique prenons vn plinte, & deux murezilles, & vn trochile, avec ses filets. Quant à la hauteur de chacune base, nous auons ia dict, qu'elle doibt auoir autant de hauteur, que la moytié du diametre de la colonne, dequoy nous donnons au plinte la tierce partie: & ce qui reste depuis le plinte partis en quatre, dont faut donner vn au murezille haut, dessus lequel s'affiet la colonne. Et ce qui reste entre le murezille, & le plinte, se doibt partir en deux, & de l'vne des moities formons le murezille, qui se met sur le plinte, & de l'autre le trochile, avec ses filets, lesquels filets tiennēt deux septiesmes parties de ladicte moitié, & ont de large vne septiesme partie.

Item le murezille haut à de saillie depuis la colonne, autant comme il est de large, & d'auantage encore vne huitiesme partie. Le murezille bas est esgal au bas du plinte, & ne fort pas plus que lesdicts costés du plinte. Chacune desquelles costes doibt auoir autant de longueur comme le diametre du plinte de la colonne, & la moytié d'auantage, de sorte que si ledict diametre vaut deux, chacun costé

du plinte vaudra trois: & si ledict diametre à quatre, lesdicts costés du plinte auront six, selon ce qui est en ceste figure, en laquelle 12. est vne fois & demie autant grand que 34.



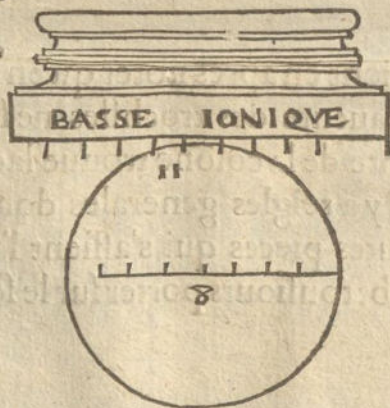
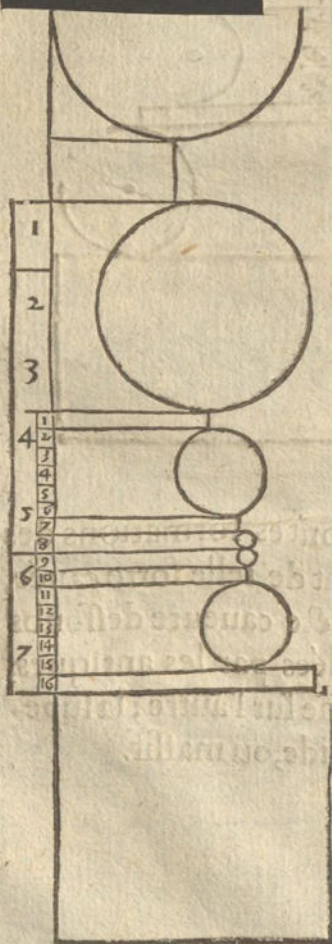
Il conuient en apres noter qu'en toutes formations des bases, la caueure des trochiles ne soit de telle sorte cauee, que le plinte de la colone trouue ladicte caueure dessous elle. Car il y a reigles generales donnees par les antiques, que de routes pieces qui s'assient l'une sur l'autre, la superieure doit tousiours porter sur le solide, ou massif.

*S'ensuit la forme de la base Ionique.*

Chapitre neufiesme.

La base Ionique se compose d'un plinte, d'un murezille, de deux trochilles, & de deux armilles. Prinse doncques la hauteur de sa base: qui se fait, comme dict est, du demy diametre de la colonne: tu donneras la tierce partie pour la hauteur du plinte: & ce qui reste, est esgal à la tierce partie du diametre du plant. Lequel reste tu doibs diuiser par sept parties esgales, & de trois ce sera le murezille hault.

Puis les quatre qui restent, se doibuent chacune diuiser en quatre: ainsi seront seize, dont seront prins deux pour les deux armilles, & sept pour chacune des deux trochilles avec leurs filet. A scauoir cinq pour le trochille, & deux pour le filet, qui est quatorze pour iceux trochilles & filet. Cy faut considerer, que le trochile bas semble estre plus grand, que le haut, pour l'exemption qu'il a sur le plinte, neantmoins il a esgalité. En ceste



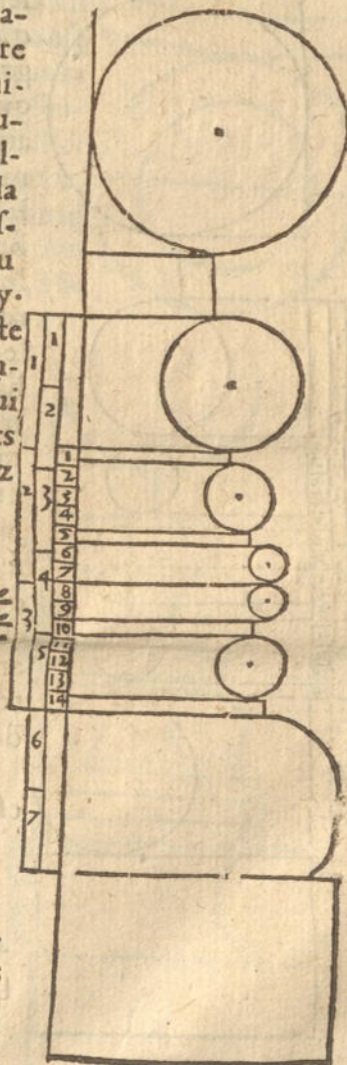
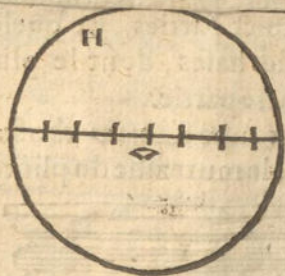
maniere de base le costé du plinte tiët vne fois le diametre de la colonne, & trois huietiesmes dudit diametre, de sorte, que si le diametre est diuisé en huit, le plinte aura pour sa coste vnze desdictes diuisions

diuisions. La saillie dudit plinte est hors de la colonne d'une diuision & demie, de celles qui sont huit au diametre de la colonne, qui sont trois vingtdeuxiesmes du costé du plinte: le murezille tient de saillie la moitié, & huitiesme de sa grosseur, qui est la mesme raison que auons dicté.

Autre formation de base Ionique, laquelle met Leon Baptiste en son liure d'Architecture, ou il dit, que la base Ionique se compose d'un plinte, de deux murezilles, de deux trochiles, & deux armilles, mises en ceste maniere: Partez la hauteur de la base en quatre parties, desquelles donnez vne à la grosseur du plinte, & vnze à chacune costé d'iceluy. Après le plinte formé, partez ce qui reste par sept parties esgales, desquelles donnez deux à la grosseur du murezille qui vient sur le plinte. Puis quand lesdicts plintes & murezilles seront créés, partez

ce qui reste en trois parties esgales, & de l'une formez le murezille haut: & des deux parties qui

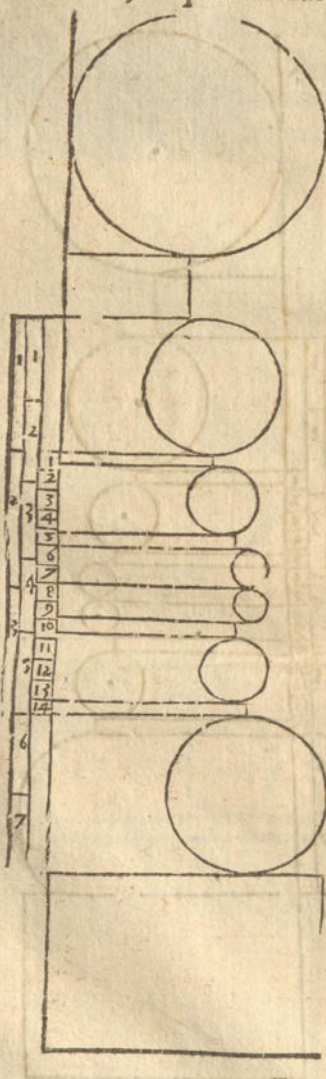
restent entre ces deux murezilles, faites en quatorze diuisions, desquelles donnez à chacun trochile cinq avec ses filets: & des quatres qui restēt faites les



deux armilles, qui sont entre les deux trochiles. PICARD. Je tiés ceste façon icy meilleure, que la premiere: cōbien que l'une & l'autre sont de grande fascherie, pour les diuisions, & subdiuisions, qui sont en icelles: & me semble que les antiques deuoient mettre vn certain nombre, duquel on eust particulièrement prins les diuisions, pour

les membres qu'on eust voulu faire. En quoy faisant ils nous eussent releué de grand labeur. TAMPEO. Ne pense point qu'ils ayēt cela fait pour travailler les gens ains pour aornemens, & regularité. Neantmoins c'est chose prouuée, qu'en diuisant la haulteur auāt dictē en seize, ou n'a point besoing d'autres nombres: car en prenant le plinte de la raison auant dictē, partēs la reste par seize, il en fault quatre au murezille du plinte, & trois pour le murezille du hault. Au surplus le trochille bas en aura trois & demi, & le trochille hault trois & demi, ainsi restera deux seulemēt, qui se donneront aux armilles. Et soit sceu, que quād le plinte se fait de la quarte partie de la basse, chacune de ses costes doit auoir cinquante huit parties de largeur. Et quand il est de la tierce part. ils doibuent auoir soixante & huit parties. Et quelque fois il se trouue des bases, dont le plinte se forme de la quarte partie.

On trouue d'autres choses modernes, esquelles le murezille du plinte a mieulx figure d'eschine, que de bozel. En quoy ont voulu dō-



ner à entendre les inuenteurs, que pour la grande charge qu'da, il s'est aplaty. Ou paraenture l'ont fait, affin que la base eust plus gracieuses elegances, comme se montre en ceste figure la lettre A.

*Comme se doit mesurer, & faire la base Tuscan.* BASSE TVSCAN

Chap. 10.

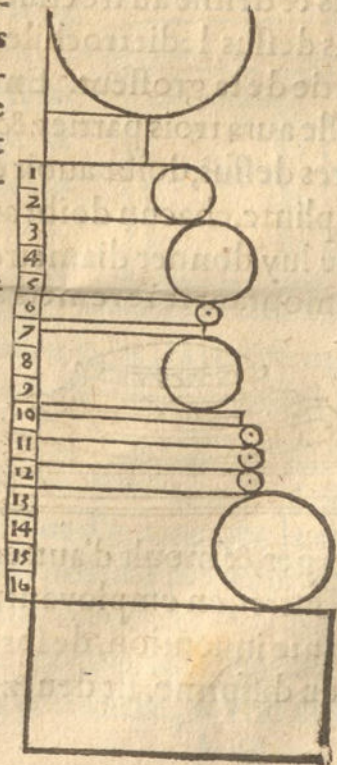
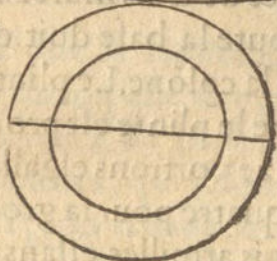
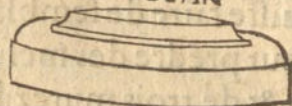
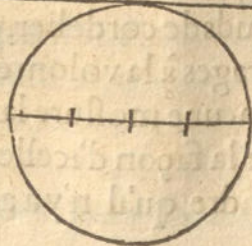


A forme de la base Tuscan est mout differente aux dessusdites, à cause qu'elle est mout deuestue, & pauvre de moslures: car elle se compose seulement d'un murezille, sur lequel vient vn filet & vne nacelle, comme il appert en ceste figure.

La haulteur de la base se prend de la moitié de la grosseur de la colonne, ainsi comme les deuant dictes: mais la grosseur du plinte, à la moitié de la haulteur de la base. Et son diametre est plus grand de la moitié, que le diametre de la colonne. Ce qui reste depuis le plinte se partit en deux: l'vne des moitiés est pour le murezille, qui vient sur le plinte: & de l'autre moitié se fait vn filet & vne nacelle, comme enseigne la peinture.

*Autres formations de bases.* Chap. 11.

ENCORE se peuent trasser autres bases mout differentes, lesquelles n'ons esté escriptes par les anciens: & neantmoins n'en font



## Diego de Sagredo

à mespriser, ainsi qu'est celle que ie figure icy, qu'on trouue au portail de S. Pierre à Rome. PICARD. Declare doncques comment elle se compose, afin que si elle plaist, on en puisse faire de semblables. TAMPESO. Sa formation se peut prédre des mesures que i'ay dictes, & se fait d'un plinte, & de trois murezilles, de quatre armilles, & un trochile. Toute la base doit estre aussi haute comme est la grosseur de la colone. Le plinte a de grosseur sa quarte partie. Après que le plinte est produit, il conuiét diuiser ce qui reste, en seize portions esgales: desquelles le murezille premier en a quatre pour la grosseur, puis sont deux & demie pour les trois armilles, estans sur ledict murezille d'embas. En aprez trois & demie au trochile, & au filet, qui luy est prochain. Puis dessus ledit trochile se met vne armille, qui tient vne partie de la grosseur. En outre le murezille dessus ceste armille aura trois parties: & l'autre murezille, qui se met encores dessus, doibt auoir deux portions. Quant aux costez du plinte, chacun doibt auoir soixante parties: qui est autat que luy donner diametre, & deux plants de la colonne. Le demourant ie le remets aux reigles cy dessus exposées.



Tous les membres, & moflures des bases deuant dictes, se peuuent ouurer de fueillages, coquilles, fenestres, escailles, neuds de cordelier, patenostres, verges, & moult d'autres ouurages à la volonté des discrets maistres, en employant en chacune moflure la plus conuenante inuention, de sorte que la façon d'icelle moflure ne s'en difforme. Et deuez entendre qu'il n'ya art ou se puis-

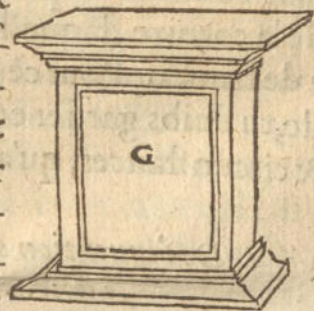
sent mieux employer les nouveautez de nature, & fantasies nuisans aux hommes; qu'en cestuy art qu'on appelle Romain, auquel tous maistres doiuent obseruer deuë distribution & parcité des choses en labourant en cecy.

*Comment se doiuent former, & mesurer les contrebases.*

Chapitre 12.

**L**reste maintenant de dire la formation d'une autre piece, qu'on appelle contrebasse, ou pedestal: son office est d'esleuer les balustres, ou les colonnes, qui se mettent deuant les portaux, arcs triumphans, & accroissemens d'auctorité en l'edifice.

Ceste piece pour la plus grand part se fait quarrée, & requiert tousiours estre plus haute que large. Elle n'est iamais moindre, que la grandeur & quarrure du plinte de la base, qui sur elle est assis; de quoy la cornixe haulte, & la moslure est mout bien accomplie. Et pource que telle piece à gran-



de similitude aux autres ou l'on faisoit iadis les sacrifices, elle a esté nommée arula par les architecteurs, qui vault à dire en François comme petit autel, ou autelet. Plusieurs auteurs luy conuiennent, & n'est point de reigle obligant à mesure déterminée pour icelle: mais d'autant que la cornixe a de haulteur, doibt prédre la septiesme partie de toute la haulteur, & le semblable à la moslure basse: Et pour le bien faire, partez ceste haulteur en sept parties esgales, & donnez vne à la partie haulte pour la cornixe, & vne autre

à la moſſure baſſe: & les cinq qui reſtent, dónerez au plain, auquel ſe inſculpent & mettent mitailles, eſcus, tiltres, hiſtoires, & autres œuures telles qu'il plaíſt au maíſtre d'y bouter. Et doibt chacun deſdicts plains eſtre garny de ſa moſſure tout à l'entour, comme d'vne doulcine, ou d'un rond entre deux quarrez, & reualler vn champ, ſi autres labeurs n'y voulez mettre, comme en la figure cy deuant.

Si ſe doibt touſiours garder, que la formation d'icelle ſoubbaſe ne ſoit point plus deliée, que le carré du plinte, qui eſt faiçt ſelon la baſe de la colonne: car ſi elle eſtoit moindre, on trouueroit le plinte porter à faux, qui ſeroit grande imperfection & reprehension pour l'ouurier. Et faut conſiderer que ceſte groſſeur ſ'entend ſans la ſaillie de la cornixe, laquelle doibt autant ſortir hors comme elle a de hauteur. Pour ce quand tu veux faire contrebaſe ronde, tu doibs garder en ſa formation toutes les conditions, & circonſtances, qu'as obſerué en la quarrée.

*De l'inuention des chapiteaux, & comment ils  
ſe doibuent former. Chap. 15.*

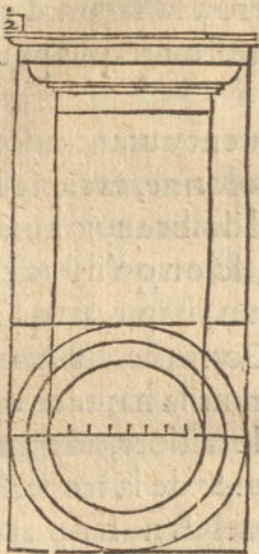


Ntiquement la colonne & le chapiteau ſe faiſoyent d'vne piece, & le chapiteau eſtoit d'vne portion de la hauteur de la colonne, & ne ſe faiſoyent point ſi accomplis ne parfaicts que de preſent, ſelon qu'on y a pourueu petit à petit. Les premiers qui feirent chapiteaux ſur les colonnes, furent les Dorés, ou Doriens: & eſtoient lors leurs chapiteaux faiçts

comme vn vaisseau rond en façon de plateau, ou esuelle de balance, couuert d'un tranchoer quarré à la façon d'un plinte, lequel tenoit tant de largeur, qu'il estoit requis pour couvrir les ioinctures des architraues.

Generalement tous chapiteaux doibuent autant auoir de hauteur que le demy diametre de la colonne, excepté le chapiteau qui s'appelle Corinthe, lequel doit auoir autāt comme toute la grosseur de la colonne, selon qu'il sera cy après declaré. Ainsi tu ne doibs faire aucun chapiteau qu'il ne soit esgal à sa base, fors le chapiteau Corinthe. Les Dorians, ayans vŕé dudit chapiteau, diuiserent sa hauteur en trois parties esgales, & de l'une faisoient le tailloer, ou tranchoer, ou plinte: de la seconde, le vaisseau: & de la troisieme, le cul, ou est assis ledict vaisseau, lequel ils ne faisoient plus gros, ne plus petit que la gorge de la colonne. Or appelle je icy la gorge, le plus delié, & restressi de ladicte colonne. Et faut obseruer, qu'il ne se trouue plus gros, ne plus petit sur le siege de ladicte colonne: car ce seroit iniure à l'edifice, & au maistre. Doncques declaros, que toutes les assiettes des chapiteaux ne doibuent estre ne plus grosses ne plus petites, que la gorge de leur colonne. Ils faisoient aussi chacun costé du tailloer plus grand, que le diametre de la colonne, d'une douzieme partie. Puis formoient en la cauerne dudit tailloer vne cymaise, à sçauoir, vne petite gueulle, ou talon, tenāt deux cinquiesmes parties de la grosseur dudit tailloer: le ventre du vaisseau estoit de figure oualle & le cul d'iceluy estoit de œuf, ou de fenestres, pour aornement. La façon d'iceluy chapiteau, n'est autre chose, à y bien aduiser, sinon les mollures prinse en la cornixe: car la co-

ronne se demonstre par le tailloer: & l'eschine par le vase, ou par le cul dudi& vaisseau, comme il se veoit en ceste figure.



Cy apres te declarerons, que c'est d'une faxe en traictant de l'architraue. P I C A R D. Ce n'est pas seulement des mollures du chapiteau, ains toutes autres formes vasoires: comme balustres, candelabres, & autres façons d'aornemens, ne sont autres, sinon mollures de la cornixe. Et selon que iay apperceu, les figures cy deuant enseignées, sont gueulles, nacelles, eschines, & tous autres genres de mollures.

*Autre genre de chapiteau dict Ionique.*

Chapit. 14.

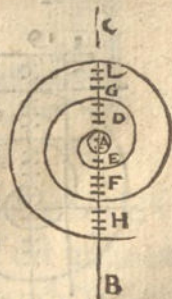


Depuis que les Ioniens eurent veu la maniere du chapiteau Dorique, ils redarguerent la façon en ce, que le cul du vaisseau causoit disproportion à la colonne. Afsez eurent ils à gré le tailloer, & le vaisseau, & pource en firent ils aornement en leurs chapiteaux, lequel ils faignoiét estre couuert d'une grosse ceinture autant longue que les deux coings, laquelle s'enrouloit d'une part & d'autre de soy mesme, comme peaux de parchemin: lesquels rouleaux signifiôiet les chaperons des femmes, ainsi comme nous auons ia dit, que les

que les stries signifioient les pliz de leurs cottes, ou corslets. Et pour trasser tels rouleaux, pour la forme de leurs chapeaux, conuient faire en la maniere suyuât: premier, diuiser le demi diametre de la colône en dixneuf portios esgales: apres faire vne ligne droicte cōmencant à la main dextre iusques à la fenestre, grande comme ledict diametre, à laquelle conuiét adiouster vne dixhuitiesme partie: & telle ligne sera la largeur du tailloer, qui est plus large qu'espés. Puis du coing fenestre prendras orthogonellement, c'est à dire, quarrémét deux paralleles, qu'on appelle ligne equidistantes: comme sont chacunes d'icelles estans esgales à celles de la gorge, & en autant partir de parties l'vne, que l'autre, à sçauoir, des trois portions auant dictes.

Item en l'autre coing dextre prendras autre deux par la mesme maniere.

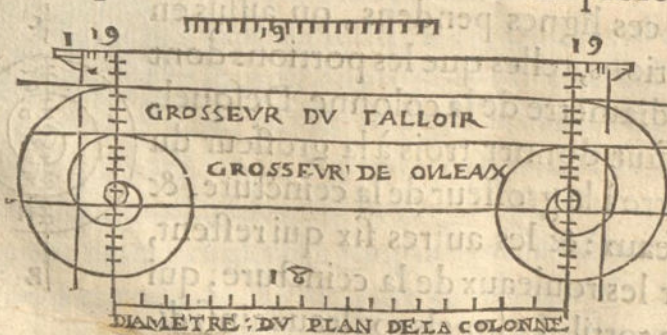
Lignes sont appellées paralleles, quand elles sont esgalemēt distans l'vne de l'autre, soit qu'il en y ayt deux, trois, ou plusieurs. Les autres qui trauesent à l'escarré perpendiculairement, s'appellent axes, ou aissils, pour ce que sur icelles s'entortillent les rouleaux de la corroye. Diuisez apres chacune de ces lignes pendens, ou aissils en dixneuf portions, telles que les portions dont est diuisé le diametre de la colonne. Desquelles parties faut donner trois à la grosseur du tailloer, quatre à la grosseur de la ceincture, & six aux vaisseaux: & les autres six qui restent, seront pour les rouleaux de la ceincture, qui se mettēt en tortil. Lesquels rouleaux ainsi diuisez, formez l'aissils C, B, en dixneuf parties. Puis mettez le



# Diego de Sagredo

pied du compas sur la neuuesme partie, comme est A, & sur icelle faicte vn petit cercle, dõt le diametre sera de deux diuisions, comme D, E, & tel cercle s'appelle la boche des rouleaux. Et ces deux poinçts D, E, sont les deux cẽtres, sur lesquels se faict toute l'enroulure de la corroye: & est D, le centre hault: & E, est le centre bas. Ce faict, mettez le compas sur D, & ouurez l'autre pied, tant qu'il touche au poinçt C: & ainsi faictes vne ligne courbe iusques cõtre l'aissils en bas à la lettre F. Ce fait, mets ton cõpas sur E, & serre l'autre pied iusques à la lettre F. Puis fais vne ligne courbe de l'autre part, iusques à la lettre G, qui est distant de C, par quatre diuisions. En apres mets ton cõpas sur D, & serre l'autre pied iusques cõtre G. puis escriis vn cercle en ensuiuãt tõ enroulure iusques à la lettre H, qui est distãt de F, par quatre diuisions. Finablement remets ledict cõpas sur E, & serre l'autre pied au poinçt H, & fais vne ligne courbe pour acheuer à l'enroulure. Laquelle faicte, tu peux facilement faire l'autre.

Et notez qu'en formant ledict limaçon, le compas faict quatre faultz: le premier de huit poinçt, le second de six, le tiers de quatre, & le dernier de deux. La profõdeur du rail-



loer con-  
 tient toute  
 la grosseur  
 du diametre  
 de la colonne,  
 & vne dixneu-  
 uiesme partie  
 & de

mie d'auantage. Ainsi à bien diuifer, se trouuera, que ledit tailloer est plus large que profod d'vne dixhuietieme partie: & l'assiette de ce chapiteau est deffoubs la mollure de la colone. Et pource qu'on ne pourroit asseoir les tours de la ceinture, qui sont en maniere de limaçon dessus la colone, il est necessaire de quitter en la colone la partie du fiegge, qui s'y cache, & ouuir les tours du chapiteau iusques à descouuir le rond de l'assiette du vaisseau, lequel ne doit estre plus gros, que la gorge de la colone.

Les membres du chapiteau s'ouurent de maintes manieres. premier en la largeur de la ceincture se forme vn canal, qui est vne escorce avec les filets. de rechef en l'espeffeur du tailloer y a vne petite mollure de cymaise, qui porte la moitié de la grosseur, & de saillie deux portions. P I C A R D. Je m'elmerueille, comme tu donne à la mollure de ce tailloer tant de saillie, veu que as cy deuant dict, que toute mollure doibt autant auoir de saillie, que de hauteur. Ce qui ne se fait pas selon ceste reigle, car tu ordonnes deux diuisions de saillie au tailloer, combien que c'est ia trop d'vne & demie. T A M P E S O. On luy donne c'est auantage, à fin qu'elle ne soit bouchée par l'auacement de la ceincture. Ainsi ie te di, que bien iuste estoit la cause de ton esbaiffement. La grande diligence des antiques adiousta vne



dixhuitiesme partie à largeur du tailloer, quand le chapiteau est fait pour la colône, qui ne passe de quinze pieds: quand elle est plus haulte, ils la creurent d'vneneufiesme partie: & à la veue, qui va croisât la grosseur du tailloer, va aussi augmentant sa moslure, comme vont montant haut les colonnesgardans chacune chose sa deuë proportion.

*D'vn autre genre de chapiteau nommé Corinthe.*

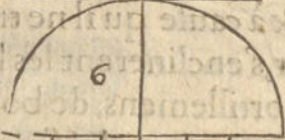
Chapit. 15.



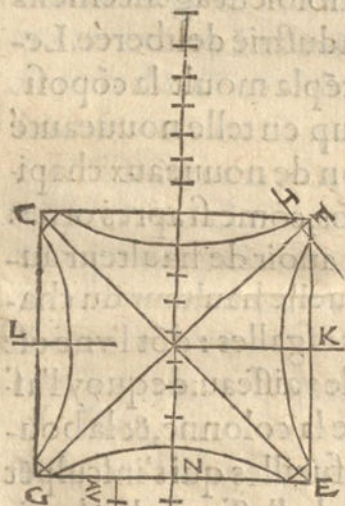
E chapiteau Corinthien est moult dissemblable à ceux, qu'auons designez. Car les haulteurs d'iceux sont de demi diamette de la colonne, & le chapiteau Corinthien est d'vn diametre entier. Les costez des tailloers sont droicts, & hauts, & ceux du Corinthien sont courbes, & arcuillez. Le vaisseau des autres est comme vne balance, & celluy du chapiteau Corinthien est comme vne seille à puiser l'eaue. & fut inuenté cediect chapiteau par vn architecteur bien renommé, qui s'appelloit Callimachus, qui print l'occasion sur l'acte d'vne nourrice. C'est à sçauoir, qu'il y eut en la cité de Corinthe, vne noble fille, qui mourut assez ieune, & fut enterrée aux champs par ses parens, selon la coustume des gentils. Or auoit elle vne nourrice, qui l'auoit nourrie de lait, & de doctrine, si qu'en luy donnant instruction de bonnes mœurs, elle la trouuoit estre de courage mout docile, & l'aymoit de telle affection, que sa mort aduenue, elle tomba en extreme tristesse, & regrettoit mout sa mort: mesme-ment quand elle trouuoit par le maison pots, seilles, ou autres vaisnelles, que ladiecte fille traictoit au seruice d'elle. par-

quoy voyant que cela luy estoit renouvellement de douleurs, elle amassa lesdictes vrenfiles, & les lia en vne masse, qu'elle mist dessus la sepulture de ladicte fille : & pour les preseruer de dommage de la pluye, les couurit d'un carron de tuille, si se trouua si bien l'aduétude, qu'il y auoit vne racine de lierre dessous ladicte structure : & ainsi qu'elle pulula, creut, elle enuironna, & reuestit lesdictes vrenfiles, de toutes pars, & les costez qui monterent jusques au carron, s'entrelieient aux cornes d'iceluy, & à cause qu'il ne trouuoit plus à soy prendre pour monter, s'enclinerent les brâchettes, & feirent des retours & entortillemens de bonne grace, qui d'abôdât furent beaucoup ornez par les fruiçtâiges, corymbes dudict arbre, qui ressembloient agencemens de roses, & qu'on eust faict cela par industrie deliberée. Lequel Callimachus passant par la, contépla moult la cõposition de nature, & se delecta beaucoup en telle nouveauté trouuée. Sur laquelle il dressa inuétion de nouveaux chapiteaux, lesquels depuis il fit avec raisõs, cõme si apres orras.

Tout chapiteau Corinthien doit auoir de haulteur aurt que le diametre de la colonne: laquelle haulteur du chapiteau se doit diuiser en sept parties esgalles : dõt l'une est pour le tailloer, & les six autres pour le vaisseau: de quoy l'affiette doit estre esgalle à la gorge de la colonne, & la bouche au plinte de ladite colonne. Les feuilles qui s'insculpēt à l'entour du vaisseau, commencent de l'affiette du chapiteau. Et les premières montent d'un tiers, les secondes un autre, & les rouleaux occupent l'autre tiers. Lon y faict dix-huict rouleaux, dont les huict se ioignent de deux en deux du bas des coings du trenchoer, ou tablier, duquel ils ont



ETRE DV PLAN



ATEIN DV CHAPITEAU

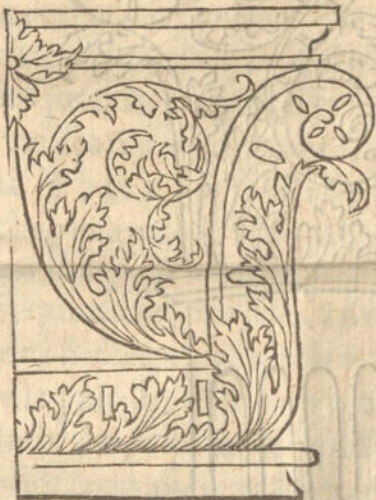
leurs retours enroulez en la fa-  
 çon de limaçon, qu'on appelle  
 heliques. Les autres huit sont  
 femez par les costez du vaisseau,  
 & ont aussi les mesmes entor-  
 tillemens respondans les vns  
 aux autres, avec estendues atta-  
 chées artificiellemēt de grande  
 grace. Le tailloer doit auoir  
 chacun de ses costez autant lōg,  
 que la hauteur du chapiteau: &  
 outre encores trois septiesmes:  
 auxquelles se mettent les poinctes  
 des coings & se retirent les costez  
 iusques dedans. Le tailloer doit  
 auoir vne quatorzieme partie, &  
 se retire d'une neufiesme. Sa figu-  
 re est de ceste façon. P I C A R D.  
 Ce chapiteau me semble elegant,  
 mais ie me trouue confus en ce  
 que maintenant tu me dis, & pour  
 dire verité, ie ne l'entens point.

T A M P E S O. Pour bien trasser  
 ce tailloer, il cōuient faire vn quar-  
 reau, qui ayt pour sa ligne diame-  
 tre deux fois la hauteur du chapi-  
 teau, ainsi comme la hauteur du  
 chapiteau A, B, qui est deux fois  
 en la ligne C, D, E, & trouueras

qu'en chascun de ces costez, comme E, F, est contenue dix fois la grosseur que doit auoir le tailloer. Et note, que l'appelle diagonale celle ligne, qui trauesse vn quarré depuis vn coing iusques à l'autre coing, ainsi qu'il a ia esté dict. Apres ouure le compas autant comme monte la moitié de la grosseur du tailloer, & mets le pied d'iceluy compas dessus l'vne des poinctes du quarré, & avec l'autre pied marque deux poinctes es deux costez dudict quarré. Et de l'vn à l'autre feras vn petit traiçt, qui te môstrera la mesure que doit auoir la corne d'iceluy tailloer, comme est cy R, T. & par la mesme maniere feras les trois autres qui restét. Diuisez encôre ledict quarré en quatre quarez esgaulx, en faisant par le milieu des costés d'iceluy deux lignes, qui se croisent, cômme sont A, I, & K, L, au milieu de l'aire asseoir D. puis diuisez chacune desdictes lignes en neuf: & ladite diuision faite, ouure ton compas de huiçt diuisions, & mets telle espace hors le quarré dessus le diametre, comme est H, M: & alors le poinct M, sera le lieu du cêtre, auquel se doit mettre le compas, pour faire les arcs des costez du tailloer, cômme est l'arc G, N, E. Car en mettant l'vn des pieds du compas sur M, & l'autre sur la première neufiesme, qui est dedâs ledict quarré, l'on fera la ligne courbe, seruant pour ledict costé du tailloer. Et le semblable est de tous les autres trois arcs qui passent rousiours par les poinctes que tu as partis. Et laquelle ouuerture du compas est autant grande que l'vn des costez, comme E, T. Ledit tailloer doit auoir en son front la mesure, qui riène la tierce partie de la grosseur d'iceluy. Et se font quatre roses es quatre costez, lesquelles ne doibuent excéder la grosseur du tailloer. Il y a d'autres fa-

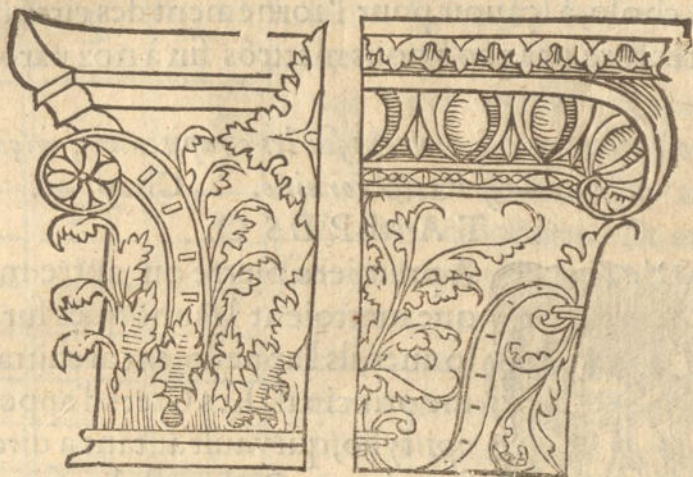
çons de faire lesdicts arcs, qui reuiennent à celle que dessus, à sçauoir, sans faire aucunes diuisions, qu'on ouure le compas l'espace E, F. puis marquer ledict espace depuis le coing du tailloer iusques à la ligne D M, & outóbera le pied du compas en ladicte ligne D, M, est le centre pour faire ledict cercle. Et selon ceste doctrine tu peux faire vn mosle, qui seruira pour faire lesdicts costez & arcs, comme iadis feirét les antiques. Sur ceste inuention les architecteurs, qui ont succédé, ont inuenté plusieurs differences par innouation d'ouurage, en adioustât ou distraiant, en façon que l'originelle façon ne se trouue plus, & n'en est memoire ny peinture. Et s'en trouue beaucoup en ceste façon que ie dy, par les edifices d'Italie: qui est cause qu'on les a nommez chapiteaux Italiques, & non Corinthiens. Le nombre des diuersitez ne se peut declarer, pour la multitude d'icelles, Neantmoins ie feray icy les portraicts d'aucuns, selon que ie les ay veuz és lieux plus antiques.





En ces chapiteaux qui suyuent, ne fault pas fort prendre garde à leurs mesures, car ils n'en tiennent point, & n'ay pas prins peine à les compasser, ne dresser, selon les reigles qui se doiuent faire, mais seulement ont esté cy peincts, pour monstrier les differences.





Ie t'en pourrois bien encores portraire beaucoup d'autres, ainsi que ceulx cy, qui prendrēt origine des Corinthes, & desquels la pluspart des differences consiste es rouleaulx des vaisseaulx, qui proprement s'appellent corroyes belliques. P I C A R D. Ie m'esioiys beaucoup en la vision de tes chapiteaux, qui sont moult enrichiz, par les portraictz: & chacū desquels est moult delectable à l'œil: & encores plus sont, quand les mesures y sont gardées, selon les reigles cy deuant dictes, que ie trouue tresintelligibles, pour la facilité de la parolle. T A M P S O. Puis que tu en as claire apprehension, ie puis bien passer oultre, & commencer à traiter des trois pieces, suyuant la summité desdicts chapiteaux: A sçauoir, architraue, frize & cornixe. Lesquelles ont entr'elles si grande fraternité, qu'elles ne souffrent separation, ains consistent ensemble. Pource conuient qu'elles soient entendues, & formées à diligence, affin que l'elegance suyue ses commencemens. Et quant nous auons fait de-

scription d'icelles, il ne nous semble pas qu'il puisse rester aucune chose, à sçauoir pour l'aornement des circūstances d'architecture, parquoy nous mettrōs fin à noz parolles.

*De trois pieces qui se mettent sur les chapiteaux, à sçauoir architraue, frize, & cornixe.* Chap. 16.

## TAMPESO.



A premiere pierre ou autre matiere, que mettoient les antiques sur les colonnes, ils l'appelloient architraue, cōme principal. Les Grecs l'appelloient epistylio, qui vault autant à dire, que surcolonne. Cest epistylio, surcolōne, ou architraue, se forme de diuerses haulteurs, quand il est de pierre, & diuerses largeurs, & espesseurs, selon la diuersité des haulteurs des colonnes. Car elles se font d'autant plus grosses, comme elles sont esleuées en haultes colonnes. Et les reigles qui ont esté faiçtes sur ce, sont celles que met Vitruue au dernier chapitre de son tiers liure, lequel dit ainsi:

Quant la colonne est de douze à quinze piedz de haulteur, l'architraue qui viēt dessus icelle, doit auoir de haulteur la moitié du diametre de telle colonne.

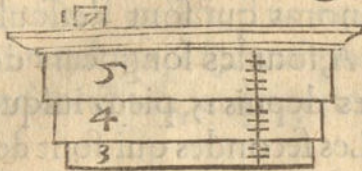
Quand la colonne sera de 20 à 25 piedz de hault, diuisez ladicte haulteur en 25 portions, & donnez deux desdictes diuisions à la haulteur de l'architraue: & ainsi des autres longueurs tiēdras pareille proportion. Neantmoins pour euitter prolixité, & auoir meilleure declaration d'icelle, ie mettray cy vne table, seruāt à leur cognoissance, en laquelle ta-

A	B	C
15	13	1
20	13	1
25	25	2
30	12	1
35	23	2
40	11	1
45	12	2
50	10	1
55	19	2
60	9	1

ble les noms qui sont deffoubs la lettre A, sont les longueurs des colonnes depuis 15. piedz iusques à 60. Les secondes qui sont deffoubs B, sont les portions esquelles il faut diuifer les largeurs desdictes colonnes. Et au troiefieme lieu deffoubs C, sont les hauteurs que doibuent auoir les architraues, estans mises lur lesdictes colonnes. Et pource que lesdictes architraues veoient de colonne à autre, il ne conuient pas que les entrecolonnes soient trop ouuertes. Et à ceste cause les

antiques ne donnerent aux entrecolonnes, que trois grofseurs de colonnes au plus.

Et aussi les architraues ne seroient pas durables autrement: car leur grandes distances causeroient ruine, ou les preparerent à rompures, si elles estoient chargées, comme il se veoid en plusieurs edifices antiques, signamment à sainct Pierre à Rome. Si te vueil aduertir, que j'appelle entrecolonne, la distance qui est d'une colonne à l'autre. En outre scaches que l'espeffeur basse de l'architraue, doit toujours estre esgalle à la gorge de sa colonne, & l'espeffeur pareille au plant de ladicte colonne. Plus note, qu'en la face desdictes architraues il se forme vne petite mollure, qui occupe la septiesme partie de la hauteur a l'architraue: & ce qui reste depuis celle mollure, se diuise en



douze parties esgales, desquelles se font trois faces, dont la premiere (qui est la plus basse) contient trois diuisions, la seconde en tient quatre, & la tierce cinq: & faut que la tierce faille sur la seconde, & la seconde sur la premiere, comme il appert icy en figure. Desquelles se repete l'excessiueté, c'est à dire, ce qui passe la face dessus, sur celle qui est dessous. En apres faut aduiser en asseant toute architraue, que sa face basse respóde à plomb à la gorge de la colonne: & par ce moyen il n'y aura aucune partie de ladiete architraue, qui faille hors de leurs chapiteaux, ny de leurs colonnes. Aussi quand il se feroit autrement, telle besongne seroit menteuse, & hors de reigle, & art. Les architraues Doriques sont formées par les mesmes mesures que les Ioniques, fors qu'elles sont toutes rasées, & sans aucune face. Mais il semble à te veoir besser la teste, que tu t'endormes m'oyant parler. Si tu as sommeil, dis le, à fin que ie ne traueille plus à te sermonner, P I C A R D. Il ne dort pas, qui escoute: i'ay bien ouy ce que tu m'as dict, & aussi l'ay bien entendu. Et ce que ie suis pensant maintenant, c'est que ie songe aux architraues du temple de Diana en Ephese, qui deuroyent estre moult grandes, puis que les colonnes ont soixante pieds de hauteur. T A M P E S O. Elles ne scauroiét estre sinon grâdes, pource que leurs entrecolumnes, selon qu'escrit Vitruue, sont des trois grosseurs de colonnes. Et prestement le peux sçauoir, si tu sçais compter. P I C A R D. A c'est tresbien dict, ie le vay donc-


ques faire, pour te monſtrer que i'ay entëdu tes enſeigne-  
mens. T A M P E S O. Fais doncques, & ie t'eſcouteray.  
P I C A R D. Deux choſes ſont requiſes pour ſçauoir la  
quantité des architraues. Premier faut ſçauoir la quantité  
de la colonne qui ſouſtient icelle architraue, & l'entrecol-  
lonne qui y eſt. Or eſt il que ſi les colonnes du temple de  
Diana ont 60 pieds de haut, les plants ou diametres d'icel-  
les ſont quaſi ſept pieds: pource ie multiplie ſept par huit  
& demy, cinquante neuf & demy: puis les trois groſſeurs,  
que retiennent les entrecolumnes, montent vingt & vn  
pied: auſquels vingt & vn pied faut adiouſter ce qu'il y a  
d'vn coing de l'architraue à l'autre ſur les chapiteaux, qui  
eſt d'vne groſſeur de colonne de chacune part montât au-  
tres ſept pieds. Ainſi toute la largeur de l'architraue contiët  
vingthuit pieds. Et à cauſe que la hauteur de ladite archi-  
traue doit auoir la neufieſme partie du haut de la colom-  
ne, ſelö qu'il appert par la table des reigles deuant poſées,  
il ſ'enſuit que telle neufieſme partie ſont ſix pieds deux  
tiers, que doit contenir en hauteur ladicte architraue. En  
outre l'eſpeſſeur d'en haut contiët ſept pieds, car c'eſt la  
longueur, que la colonne doit auoir. Et pour la partie baſ-  
ſe elle a ſix pieds, & enuirö vn cinqieſme, qui eſt le diame-  
tre de la gorge de la colöne. Doncques par les reigles deſ-  
ſusdictes, faiçtes ſur les reſtreſſiſſemens des colonnes, la co-  
lonne de 60. pieds à 7. pieds pour le diametre. Si ie diuiſe  
en 17. parties ledict diametre de la colonne, qui eſt longue  
de 60. pieds, ie prens pour la gorge 15. dixſeptieſmes qui ra-  
menées à raiſon des pieds, ſont ſix pieds & trois dixſeptieſ-  
mes du pied, qui valent quaſi ſix pieds & vn cinqieſme du

pied: qui me fait dire que les architraues du tēple de Diana en Ephese ont chacune de largeur 28. pieds, & de hauteur six pieds deux tiers, & par la partie basse tiennent d'espeſſeur cinq pieds vn cinquiesme, & par la partie haute sept pieds. Voyla ce que j'ay aprins en oyant ta discipline. Mais j'ay grand peur que ne ſoye loing de mon compte, pource qu'il ne me ſēble poſſible qu'on euſt ſceu monter ſi grandes pieces ſur colonnes tant haultes. T A M P E S O. Tu m'as donnē mout de plaifir avec la calculatiō qui eſt ſi ſeu-remēt faite, qu'il n'y a que redarguer. Et ſi m'as aduiſé d'vne conſideration qui eſt grande, à ſçauoir de la magnitude deſdictes architraues & colonnes. Toutesfois il n'y a pas grand merueille, qui aduiſera les anciennes eſcriptures, diſans que pour mōter & aſſeoir leſdictes architraues ſur les colonnes, l'on fiſt de grandes montaignes d'arene & ſablon, voire de telle hauteur, qu'elles ſurpaſſoiēt la hauteur des colōnes. Puis aprēs eſleuoient manuellemēt avec grās engins leſdictes architraues, & par ainſi les eſleuoient ſur leurs colonnes & ſieges. Ce fait, ils oſtoient, petit à petit, le ſablon, le quel on ſoy diminuant laiſſoit poſſer leſdictes architraues ſur leur ſiege: qui eſt la maniere par laquelle lon monta ſi grandes machines en leurs lieux. Et dient encor que l'architecteur nommē Cteſiphō, qui preſidoit au dict edifice, y perdit vn œil, pource que la plus grande architraue de toutes celles qu'il auoit mis au portail, ſe deſtourna de ſon ſiege, & ne peut iamais depuis eſtre reſtituée, à cauſe qu'il n'y auoit remede, aprēs qu'on auoit fait poſer leſdictes architraues ſur les colonnes. Et certes il faut bien dire qu'elles eſtoient bien peſantes, car à compter vn

quintal

quintal pour pied quarré en pierre, trouueras que chacune desdictes architraues poise plus de mil trois cens quintaux. Et celles des portaulx encore plus, veu qu'elles estoient beaucoup plus grandes. P I C A R D. Puis que ledict temple estoit de telle excelléce & haulteur, qu'on auoit mis trois cens ans à le cōstruire, comment peult on trouuer maniere d'y metre le feu? T A M P E S O. La matiere du tect & du feste, estoit de cedre, selon que dit Pline: & en y auoit tāt grande quantité, que des qu'elle fut esprise de feu, elle cauta consumption & calcinatiō de la pierre & colonnes, estans desfous, en sorte que de presēt il n'y a demeuré marque pour memoire, ny enleigne quelconque de tant noble edifice.

*De la seconde piece quis'appelle frize. Chap. 17*

 Vr ladicte architraue les anciens cōstituerent vne piece, qu'ils appellerēt zophoro, que maintenāt l'ō dit frize: en laquelle ils tailloient medalles, fueillages, epigrāmes, & autres diuers œuures, dōt ils enrichissoiēt telle piece & encor se formoit plus espesse que l'architraue d'vne quarte partie: a cause que quād elle n'estoit pas ouurée, l'on la faisoit plus estroicte que ladicte architraue d'vne quarte partie, & luy donoient la moslure de son front d'vne septiesme partie d'espaisseur, selon que ceste figure le monstre.



Les architecteurs antiques differoient de mettre ouura-

ge és frizes Doriques, pour ce qu'il leur sembloit difficile de garder les cõditions, qui appartiennēt à leurs distributions de nombre, & proportions. P I C A R D. De quelle façon estoiet ces ouurages, ou tu dis estre si grand trauail de mesure? T A M P E S O. Voicy comment les architecteurs Grecs, auāt l'inuentiõ de frizes, couuroiēt la fente des coppes, estās en la piece, qui est entre la cornixe & l'architraue, ou ils mettoient vne tablette deuant coppée au iuste, & en chacune formoient trois tringles, qui descendoiet du haut en bas: puis encore en chacune faisoient vne graueure, qu'ils emplissoient de certaine cire mistionnée de couleur, en sorte qu'ils sembloient estre paincture. Et nommoient telles tablettes triglisse, qui vault autant à dire comme tres-peincte, à cause desdictes trois bendes peinctes. Et ce qui estoit entre tringle, & tringle s'appelloit opa: & la tablette qui estoit entre deux triglisses, s'appelloit metopa, ou si tu veux, tablettes: lesq̃lles tablettes ou metopes doibuēt estre egalles, & auoir chacune aurāt de lógueur que de largeur.



En icelles se faisoient signets, & vaisseaux de diuerses ma-

nieres, & vieilles testes de beuf, & autres choses conuenantes aux ceremonies de leurs sacrifices. Depuis quand les Grecs furent accoustumez à mettre frizes sur les architraues, ils remirent en icelles les triglisses & metopes avec leurs ourages, comme au premier ils en vsoient. Et taillerent l'architraue au droict de chacun triglisse vne reiglette, en laquelle pendoient & colloient trois gouttes respondantes au trois bendes ou tringles du triglisse. Ces gouttes avec leurs reiglettes auoient la sixiesme partie de la largeur de l'architraue. Tout le trauail & forme de laquelle frize consiste en compassant iceulx triglisses & metopes. A sçauoir les metopes quarrées & triglisses, qu'ils ne soient chacun moins large que la tierce partie de la metope : & les deux opa qui font le triglisse entier, ne soient plus larges que la moitié de ladicte metope, & en icelle maniere compassez, & repartis, en façon que les triglisses cheoient tousiours sur les colonnes, & non les metopes : car autrement l'ouurier pourroit estre reprins de grand erreur. PICARD. Quelle reigle pourroit lon donner à telles frizes à fin qu'elles ne fussent de si grand trauail? Car ie desire bien à cause de leur antiquité, qu'elles soient rapportées en vsage. TAMPESO. Pour le sçauoir traïsser, il faut obseruer ce qui sensuit. Signes deux poincts en la frize au droict des deux colonnes, surquoy est assise l'architraue : & ouure le compas de telle quantité, qu'est la sixiesme partie de la largeur de la frize, non compris sa mollure : & fais le long de ladicte frize & entre lesdicts deux poincts plusieurs telles espaces pour remplir telle longueur, c'est à sçauoir. ou 16, ou 24, ou 32, ou 40, ou 48, & plus s'il en est besoing, en faisant

touſiours augmentation de huit, ſelon que ſont les nombres eſcripts en la table preſente. Et ſi la longueur d'icelle

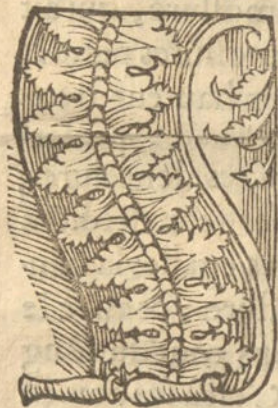
T	16
M	24
T	32
M	40
T	48
M	56
T	64
M	72
T	80
M	88

frize ne ſ'accordoit à telles diuiſions, de ſorte qu'il y euſt quelque eſpace ſuperflue ou courte, prenez ce qu'il ſ'en fault, & le diuiſez à chacune des diuiſions ia faiçtes, & en donnez à chacune vne portion, en maniere que tout ſoit egal, & ſans ſuperfluité ou defaut tu ayes le nom par luy impoſé. Ce faiçt, diſtribuez leſdicts nombres des diuiſions aux trigliſſes, & aux metopes. A ſçauoir au trigliſſe deux diuiſions, & à chacune metope ſix diuiſions: & par ce moyen ſeront les metopes quarrées, & chacun trigliſſe aura la tierce partie de la me-

tope. Et notez qu'à la premiere partie, & à la derniere, ne ſont que demies impositions & demy trigliſſe, auquel tu doibs dōner à l'autre partie de dehors vne moytié pour les faire entieres. Les deux trigliſſes reſpondent touſiours & ſont au plomb à l'endroiçt des deux colonnes, & ladicte frize cōmence avec demy metope, & finit avec demy metope. Si tu veuſ que les trigliſſes ſoient la moytié de la metope, prens la quarte partie de la largeur de la frize, & marques telle ouuerture de compas depuis l'vn des poinçts deſſus la colōne iuſques à l'autre poinçt qui eſt deſſus l'autre colonne. Et prens des nombres tels que tu voudras, le nombre 12. ou 18. ou 24. ou de la en augmentant par ſix,

comme par la table prochainement faicte se peut veoir. Puis de telles diuisions donneras quatre à la metope, & à chacun triglisse deux. Et adiousteras deux diuisions aux poinçts qui sont dessus les colonnes, à fin de parfaire les triglisses, & les former entieres selon qu'il est dict. Or conuient il noter qu'avec les nombres, que j'ay mis es tables faictes cy deuant, y a les lettres T, & M, qui signifient triglisse, & metope. Pource aux nombres, la ou trouueras la lettre T, doibs entendre qu'au milieu de la frize, doibt estre triglisse, si elle porte ledict nombre deuant lequel est T. Et si apres le nombre est la lettre M, ce t'est signification qu'au milieu de la frize ayant tel nombre

12	T
18	M
24	T
30	M
36	T
42	M
48	T
54	M
60	T
66	M



doibt estre la metope. Cecy se peut assez prouuer par commencer à distribuer les triglisses, & metopes des le milieu de la frize: car en recommenceant au milieu d'icelle, tu trouueras aux extremittez que j'auray dict verité. Il y a eu depuis quelques ouuriers, qui ont mis au lieu du triglisse vn rouleau, duquel la forme est icy paincte. Ceste maniere de rouleau faict pour triglif-



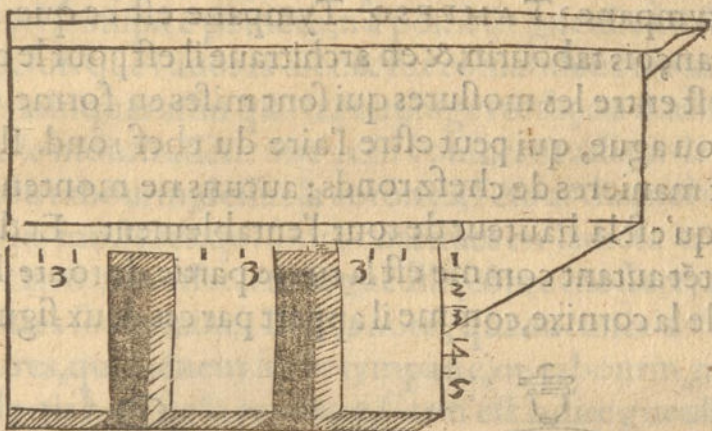
se doibt auoir en largeur la moitié de sa hauteur, qui est autant comme moitié de metope.

*S'ensuit la tierce piece, laquelle s'appelle Cornixe. Chap. 18.*



A tierce partie de nostre entablement est la cornixe, dont la formation est la premiere qu'auos dict. Pource que les anti-ques en vsoient à mettre sur les frizes, n'estoiét pas composées de tant de mollures, ains seulement de trois: à sçauoir, guelle, couronne, & dentelles. Encores n'y mettoient ils point aucunesfois de gueulles, mesmemēt s'il y auoit frōtispice dessus, comme cy apres verrons. Lesdictes mollures ont leurs mesures, cōme celle de l'architraue en la maniere suyuant: le gradille, dont se font les dentelletes, doibt autāt auoir en hauteur, cōme est la face au milieu de trois, qu'auons faict en l'architraue: & doibt auoir autant de sail- lie dessus la frize. En haut y doibt auoir sa mollure, qui ait la sixiesme partie de sa largeur: & de telles mollures pendēt les dentilles, qui doibuent auoir chacune en hauteur deux largeurs, en sorte qu'elle soit deux fois plus haut, que lar- ge: & les trous vuides, qui sont entre lesdictes dentelures, doibuent auoir vn tiers moins, que de la largeur de l'dictz deux. Et pource faire, diuisez en cinq parties egales la hau- teur qu'à le gradille, non compris la mollure: & avec le compas ainsi ouuert, fais plusieurs diuisions tout du long du dict gradille, & trasseras les dentilles. C'est à sçauoir en prenant pour largeur de chacune dent, trois diuisions, & pour lieu vuide, deux diuisions. Et doibuent estre profonds lesdicts lieux vuides iulques à la mollure de la frize.

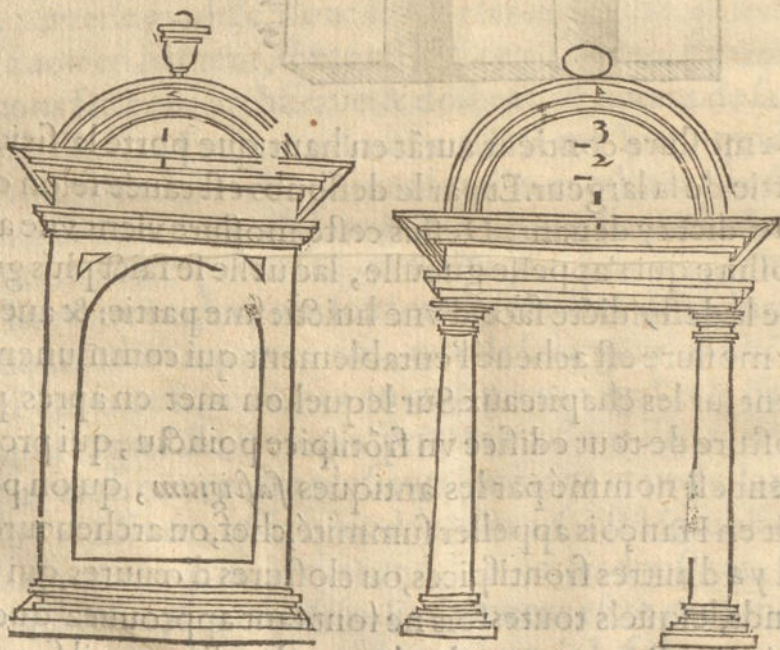
Ladicte danteleure represente des franges qui sont pendues à ladicte cornixe. Sur lesquelles vient la coronne, qui ne doit pas estre moins haute que la dessusdicte face, & tient autant de tour sur les detilles. desquelles choses il apper en ceste figure presente.



Sa moslure contient autāt en haut que porte la fixiesme partie de sa largeur. Et par le dessous est cauee selon qu'a uons dict cy deuant. Dessus ceste moslure vient vne autre moslure qui s'appelle gueulle, laquelle se fait plus grosse que la dessusdicte face, d'vne huietiesme partie: & avec ceste moslure est acheuē l'entablement qui communement vient sur les chapiteaux. Sur lequel on met en apres pour closture de tout edifice vn frōtispace poinctū, qui proprement est nommē par les antiques *fastigium*, qu'on pourroit en François appeller summité, chef, ou archeueure.

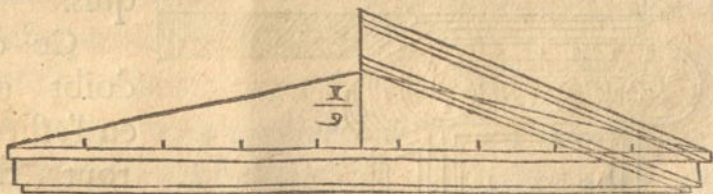
Il ya d'autres frontispices, ou clostures d'œuures, qui sont ronds, lesquels toutesfois ne sont tant approuuez que les poinctus. Pource quand tu les voudras former, il faut no-

ter que les moslures qui viennent au droict du tympane, ou tabourin chéent sur les colónes, & non dehors d'icelles, en quelque façó que ce soit, autremét ta besógne seroit faulse. Et doibuent estre telles moslures semblables à celle de la cornixe, sur laquelle on les assiet. P I C A R D. Qu'est ce que tympane? T A M P E S O. Tympane est ce que lon dit en François tabourin, & en architraue il est pour le champ, qui est entre les moslures qui sont mises en forme triágu-laire ou ague, qui peut estre l'aire du chef rond. Il est de deux manieres de chefz ronds: aucuns ne montent point plus qu'est la hauteur de tout l'entablement. Et d'autres montét autant comme est la tierce partie de toute l'estendue de la cornixe, comme il appert par ces deux figures.



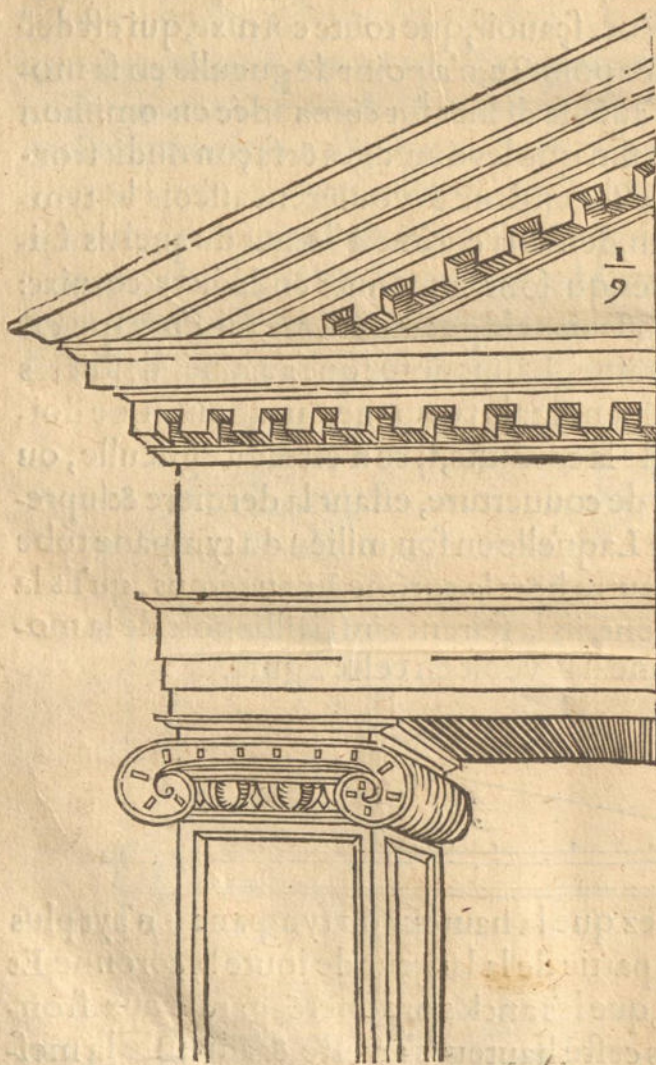
Et notez, que toutes autres, qui se pourroient trouuer desrogas aux mesures dessus narrées, ne sont point d'approuuer, ny de celles que les antiques trouuerent iadis.

Les frontispices poinctues sont mesurées par autre maniere. parquoy deuez sçauoir, que toute cornixe, qui est dessous tel frontispice poinctue, n'a point de gueulle en la moslure, selon que l'a uos ia dict: & fut comandée en omission par les antiques affin que les ouurages & façon dudit frontispice se monstrassent mieux. Si voulurent asseoir le tympane, ou tabourin, dessus la corone: à l'étour duquel ils faisoient les moslures, qui sont contenues en ladicte cornixe: & puis au dessus asseoient la gueulle, côme moslure, qui est sur toutes souueraine. Et soit noté, que aucunes desdictes moslures, qui viennent sur le tympane, ou tabourin, ne doiuent sortir hors de la corone, si ce n'est ladite gueulle, ou moslure qui sert de couuerture, estant la derniere & supreme en l'ouurage. Laquelle en son milieu du tympane tóbe d'une part, ou d'autre hors la corone. Et au temps, qu'ils la mirent & trasserent, ils la feirent ainsi saillir hors de la moslure basse, comme il se veoit en ceste figure.



En outre gardez que la hauteur du tympane, n'ayt plus de la neuuesme partie de la largeur de route la corone. Et a esté la mesure, que les anciens ordonnerét garder aux frontispices: & dessus ceste hauteur s'arreste, & adiouste la mes-

me mesure, que la cornixe d'embas porte, & encore d'auage la gueulle, côme dessus auons dit. Neátmoins les modernes luy donent autre mesure. Car autant comme sont hauts l'architraue, frize, & cornixe, tout emsemble, autant



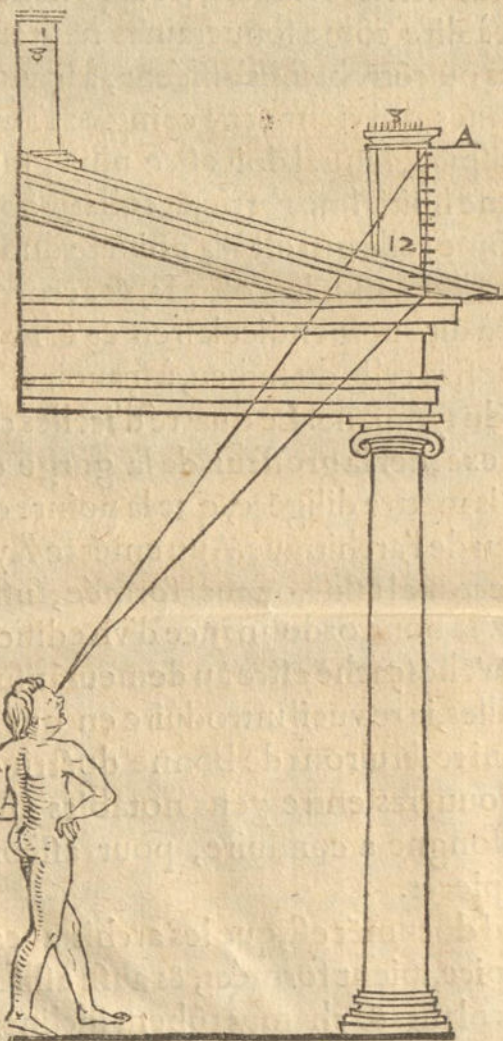
doit estre donne de hauteur au frontispice, qui se colloque dessus. iäoit que ceste mesure ne soit de vraye perfection : car en procedant ainsi il y auroit erreur : pour ce qu'on feroit le frontispice plus agu qu'il n'est requis.

Ce qui se doit garder en l'assiette de tout frontispice, est, que le champ ou aire du tympane, remaine

à plôb la premiere face de l'architraue : & les moflures qu  
font deffus, respondēt chacune à la ligne à la moflure de la  
cornixe. Au deffus dudiēt frontispice, s'assiéēt cōmunemēt  
trois piedz d'estals de peanes, pour trois statues, ou cādela-  
bres, qui se mettent pour derriere ramate, & l'appellent les  
Grexs *acroteria*, qui est à dire cōme fouueraines hauteurs.  
Lesquelles trois peanes ou cōtrebafes, s'assiéent, à sçauoir,  
deux sur les deux colonnes, qui viennēt au coing, & l'autre  
sur la poincte du frontispice, lequel doit estre plus grand  
que les deux autres d'vne huitiesme partie, & collaterables  
doiuēt monter autāt cōme celle qui est à la poincte dudiēt  
frontispice, & doiuēt porter deffus les colōnes, & accorder  
à icelles au plomb, c'est à dire perpendiculairement & ligne  
droite. Ce qu'ainsi doit estre celle du milieu, à sçauoir estre  
au plôb, avec le milieu du tympane. Le carré d'icelles cō-  
trebafes, ne doit point excéder la grosseur de la gorge de  
la colōne: & sur tout dois mettre diligēce, que la pointe du  
frōtispice, chée au milieu de l'architraue. Autremēt te fay à  
sçauoir, qu'vne seule piece mal assise, ou mal formée, suffit  
pour difformer & gaster la bone ordonnance d'un edifice,  
quelque bié acheuée qu'elle sçache estre au demeurāt: sur-  
quoy auāt que tu t'en ailles, ie te vueil introduire en quel-  
ques enseignemens, qui te seruiront de bonne doctrine,  
si peut estre que tu te trouueras entre gens notables, ou  
que tu ayes quelque besongne à conduire, pour asseoir  
aux portaux, & en leurs pieces.

Le premier & principal documēt est, que les architraues,  
frizes, cornixe, & frontispice, soient formées, & aussi assises  
en telle maniere, que les plants & champs tōbent inclinez

deuant, & qu'ils ne chéent point à plomb: Car s'ils sont mis droicts, tōbans à plomb, ils se monstrent des le bas cōme estās inclinez par derriere, & semblera qu'ils soiēt appuyez en arriere, qui causeroit grande defformité aux edifices.



Et est la raison que les antiques assignerēt, pour faire asseoir obliquemēt lesdictes pieces.

Car ils diēt, que les lignes visuales, qui semble de l'œil, cōprenans quelcunes desdictes pieces, ne sont pas egalles. Et à la verité la ligne qui tōbe sur la piece, q est colloquée en haut, est trop plus grāde, que celle qui tōbe es parties plus pchaines de l'œil: qui cause la representatiō oblique, en l'organe visual. Et par ainsi quand le front, ou plaine d'vne piece s'auāce contre l'œil,

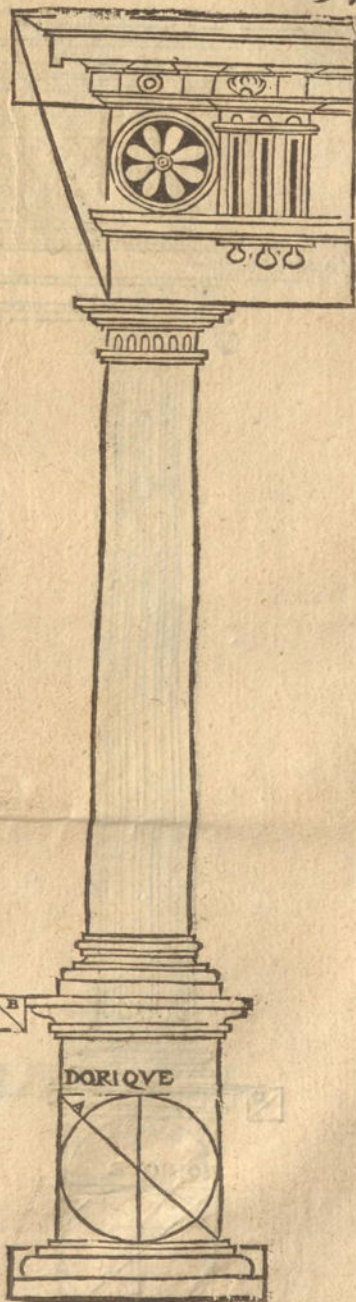
les lignes visuales en font plus racourcies & en rendent la vision plus esgalle en iugement, que si elles estoient droitement cōstituées. La raison de faire incliner lesdictes pieces, fut ordonnée par lesdicts anciés, estre de la douzième partie de la haulteur qu'elle retiét, cōme de la haulteur de A, B. **PICARD.** Vrayement ie suis fort ioyeux de ces mesures, que tu m'as cy deuant declarées, & ne t'en pourrois bonnemēt recōpenser, car tu m'as gardé de faire vn grand chemin que i'auoye entrepris de faire, pour cause du vouloir q' i'auoye, de sçauoir de ces mesures Italiques, lesquelles sōt incogneues en ces pays d'Espagne, & de Frāce. Aussi i'auoye entrepris de faire le voyage iusques aux Itales, puis que ce sont les premiers inuenteurs desdictes mesures dātiques: car comme tu sçais, elles nous sōt fort duysantes, & ne nous en pouuōs bonnemēt passer: car quād il nous faut peindre images, si sommes nous cōtrains de la loger dedās vne maçonnerie, ou autrement l'image seroit à descouuert. Et pource doncques si ladiète maçonnerie n'a la mesure raisonnable des leurs premieres inuentions, & aussi si l'image qui est dedās la maçonnerie, n'a proportion naturelle, c'est grand deshonneur à l'ouurier, & est digne de reprehētion: mais puis que tu les m'as donné à entēdre, ie leur pourray donner leur mesure telle qui leur appartient, à iuger sur ce que tu me les as cy deuant pourtraict. Mais ie ne suis point assouuy de ces mesures, si ie ne les voy auecques leurs ornemens tels qu'il leur appartient. C'est à sçauoir leur difference des mesures de l'vne à l'autre, & aussi de leur cornixe, frize, & architraue: car tu ne les m'as point cy deuant declarez, sinon de la Dorique. **TAMPESO.** Vrayement ie

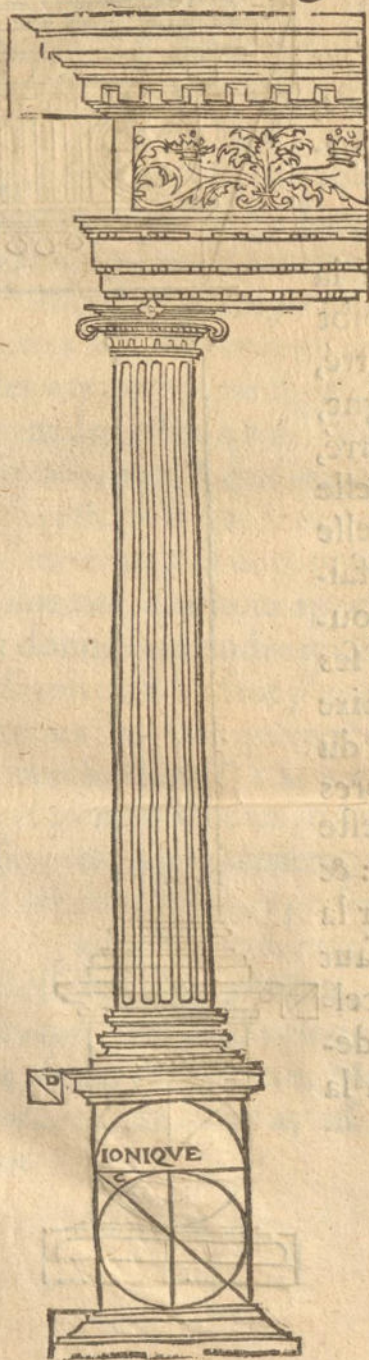
cognoy que ta raison n'est pas mauuaise : car depuis qu'on les a veues en besongne, c'est tant qu'on peut faire, que de les bien cōprendre: car quand on les veut former, & qu'on n'a point leu les liures des inuēteurs, qui les ont laissez par escript, il n'est possible d'ordonner lesdictes colonnes, avec leur aornemens, tels qu'il leur appartient, qu'on mesle de l'vn avecques l'autre, comme la cornixe du Dorique, frize, & architraue, la prédre pour Ionique, & ainsi semblablemēt des autres. Mais ie contenteray ton vouloir à ceste fois: car ie te les vay mettre par figure, & par ainsi les pourras tu biē comprendre. **PICARD.** Puis qu'il te plaist prédre tant de peine pour moy, & que ie cognoy qu'il ne t'ennuye point, il faut à ceste fois que ie te declare ce que i'ay sur le cueur: lequel me cōtrainct de te prier, que tu y mettes les affiettes des colonnes, que nous appellons pied d'estal: car tu m'as deuāt donné à entendre qu'ils ne sont point obligez à mesure, sinon qu'il les faut plus hautes que larges. Et aussi te demande s'il ne faut qu'une façon de pied d'estal, qui serue à toutes colonnes. **TAMPESO.** Pour l'heure que les colonnes furent inuentées, on ne les auoit point assubiecties à mesure: mais les ouuriers qui ont ensuiuy les mesures de colonnes, ont tousiours perseueré de leur donner meilleure grace, au contentement de l'œil, & ont donné à leur pied d'estal telle proportion, que ie te les vay mettre par figure, avec chacun sa colonne, bases, chapiteaux, architraues, frizes, & cornixe: Mais ie me deporteray de leur proportion, car ie les ay assez donné à entendre par cy deuant.

*Des mesures de pied d'estal, qui leur ont esté adioustées par les ouuriers, pour les plus suffisantes, chacun selon sa colonne. Chap. 19.*



E pied d'estal de la Dorique, se doit trasser par le quarré, & faut tirer vne ligne, qui trauerse le quarré, d'un coing en autre : & s'appelle ceste ligne diagonale : de laquelle faut prendre la longueur, & en faire la hauteur du quarré, & se trouuera plus haut que large, sans ses mollures : & faut faire la cornixe de dessus de la circonférence du rond, & du coing marqué A: apres faut remettre la hauteur de ceste cornixe en quarré marqué B : & de sa diagonale en faut former la cornixe de dessous : car il faut qu'elle soit plus massiue, que celle du dessus : par ainsi le pied d'estal sera de proportion selon la colonne.

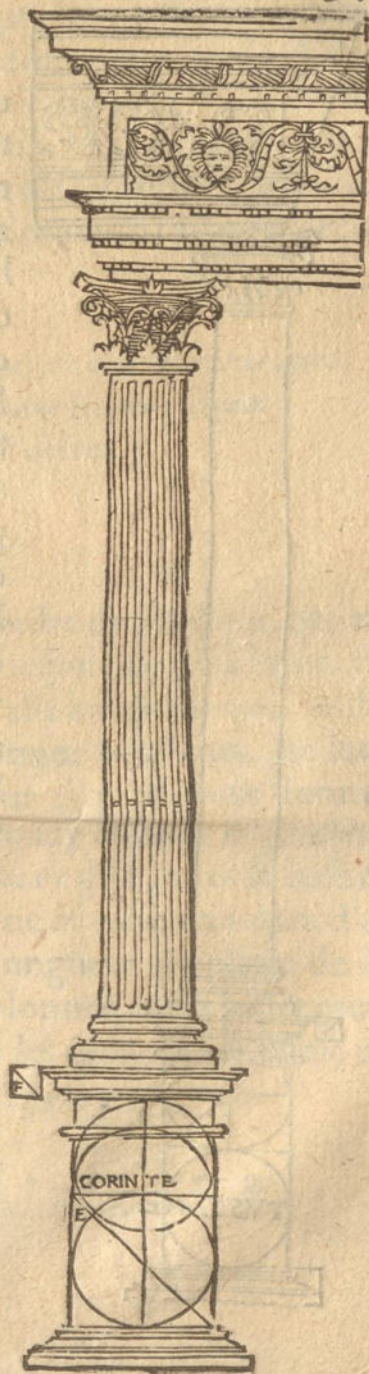




Le pied d'estal de la Ionique se doit trasser par le demy cercle, avecques le cercle entier mis à leur quarré, & faire ses moſures, comme de Dorique de la circonſerence du cercle, & du coing marqué C, pour former la cornixe du deſſus, & la mettre à ſon quarré, comme celuy marqué D. Dont la diagonale du quarré ſeruirá pour celle du deſſous, & le pied deſtal ſera de proportion comme ſa colonne.

Le pied

Le pied d'estal de Corinthe se doit trasser comme celuy de Ionique. Mais luy faut donner la moitié du diamettre du demi cercle d'avantage sur sa hauteur, & tousiours prendre la circonferéce du cercle entier, & du coing marqué E, pour former la cornixe du dessus : & faire comme parauant, la retrasser en son quarre marqué F, dont la diagonale seruira tousiours pour former la cornixe d'embas, & sera le pied d'estal de proportion selon la colonne.





Le pied d'estal de Tuscane , se doit trasser par deux quarrez entiers , qui se mettent l'un sur l'autre , & tousiours ensuiure la maniere de former les mollures de la circonférence du cercle , & du coing marqué O , pour former la cornixe du dessus par la diagonale du carré marqué N , sert pour former celle du dessous. Et par ainsi chacune colonne aura son pied d'estal de proportion telle qu'il leur appartient. P I C A R D. Mais ie te demâde s'il n'y a point de danger, quand on veut former vn edifice, d'y mettre telle quantité de colonnes qu'il plaira à celui qui fait bastir, ou à la fantasie de l'ouurier, qui conduict la besongne. T A M P E S O. Tu peux bien penser qu'il leur faut proportion raisonnable. Et que si les colones ont trop grande charge, outre leur puissance, qu'elles ne pourroient pas porter, & par espace de temps qu'il n'en vint faute. Et aussi faut entendre que les moyennes colonnes ne pour-

roient pas porter si pesant faiz, que les massives: comme Corinthe qui est la moindre, luy donner autant de charge que à la Dorique, ce seroit tort qu'on luy feroit, & n'y auroit point d'ordonnance à tel edifice: mais il leur faut amoindrir leurs charges les vnes après les autres, en la sorte qu'elles se diminuent, comme tu les verras cy après déclarées, & mises par figure.

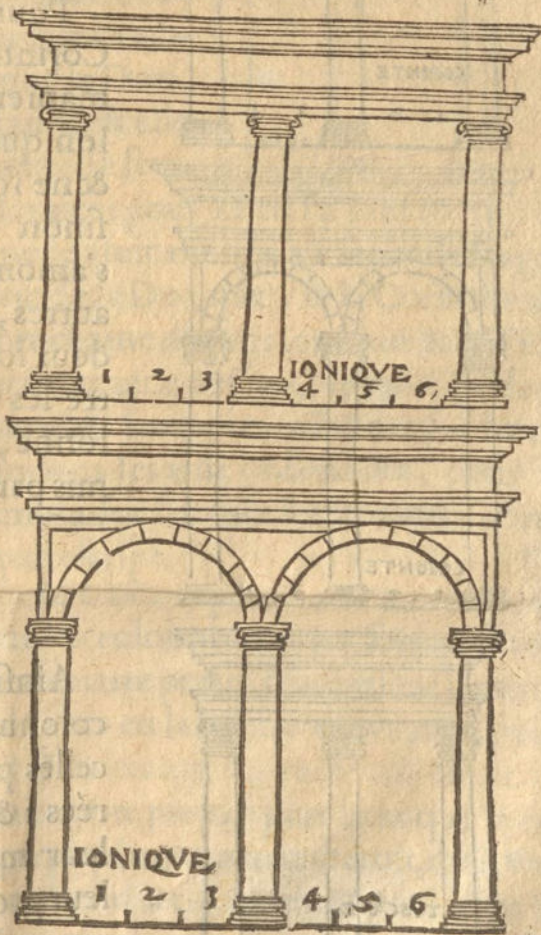
*Comme les colonnes se doivent mettre en bastiment avec  
vne petite instruction touchant les materiaux  
propres pour les Edifices.*

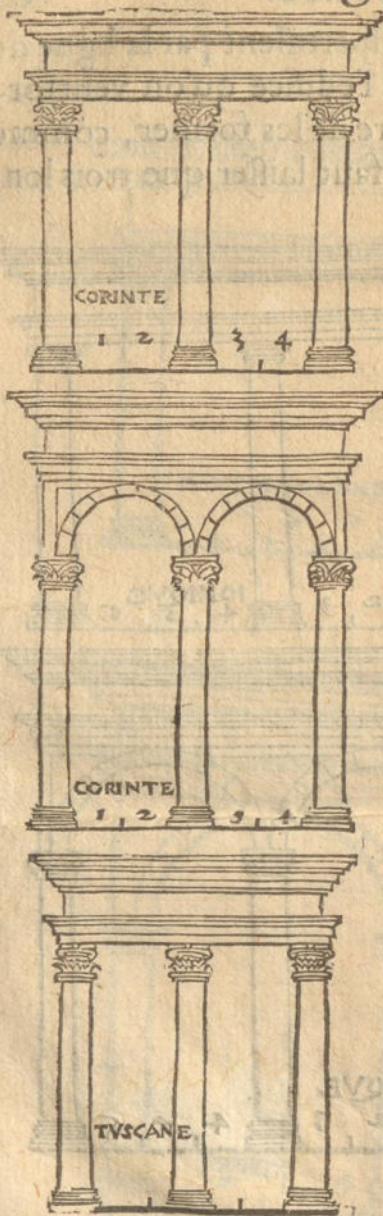
Chap. 20.

**P**Remierement l'ordre de Dorique, qui est la premiere, se mespartit par la ligne de terre, qui sera de telle longueur que l'edifice qu'on veut former & esleuer. Et faut aduiser la hauteur, qu'on veut donner aux colonnes, & luy donner sa grosseur de mesme selon qu'est par cy deuant dict, avec sa base & son plinte. Et faut mespartir la ligne de terre, en autant d'espace qu'il luy pourra entrer de longueur du plinte de la colonne. Et quand on assiet les colonnes, il faut laisser quatre longueurs de son plinte, entre les deux plintes, côme tu les peux veoir mespartis & mis cy après par figures.



Les colonnes Ioniques se mespartissent par la ligne de terre, qui sera de la longueur de l'edifice qu'on veut former. Et faut ensuyure la maniere de les former, comme l'ordre de Dorique : mais il ne faut laisser que trois longueurs du plinte de la colonne Ionique entre les deux plintes : car d'autât qu'elle n'est pas si massiue, il ne luy faut pas donner si grande espace. Et s'il y conuient faire arcs, ou voulttes, sur lesdictes colonnes, il ne leur faut tousiours donner poinct plus d'espace, qu'aux autres, comme tu les vois cymis par figures.





Pour mespartir la colonne  
Corinthe, il faut ensuiure la  
maniere de Dorique, & de  
Ionique: car elle se mespartit,  
& ne forme point autremét,  
finon que d'autant qu'elle  
s'amoindrit plus que les deux  
autres, il ne faut laisser, que  
deux longueurs du plinte en-  
tre les deux plintes de la co-  
lonne, comme tu les vois cy  
mis par figure.

Ainsi se mespartissent les  
colonnes Tuscanes, comme  
celles par cy deuant decla-  
rées: & aussi faut ensuiure  
leur mode de leur donner  
leur grosseur, selon leur hau-  
teur qu'elles pourroient por-

ter: & ne faut laisser entre les deux plintes des colonnes qu'une longueur & demie de leur plinte, comme tu vois cy mis par figure.

Si tu veux faire gros bastiment, qu'il t'y faille mettre les quatre ordres de colonnes, il faut que tu aduises en toy mesmes, que la Dorique est la plus forte, & aussi est elle la plus suffisante pour faire le fon-



dement des autres colonnes: pour ce te la faut mettre la premiere: & la Ionique se doit mettre au second estage, qui est la plus prochaine de la Dorique: & la Corinthe au tiers estage, qui est la prochaine d'apres Ionique: & la Tuscanne est plus haute, qui sera posée dessus Corinthe, qui fera la fin de l'edifice. Et par ainsi seront les colonnes par leurs ordres, comme les anciens les ont ordonnées, pour le mieux, & se doivent amoindrir les vnes sur les autres, comme tu verras cy apres par escript.

Sçaches plus, qu'en tout edifice, qui a la colonne sur la colonne, il conuient que les colonnes hautes soient moindres que les basses d'une quarte partie, & adressent les anti-ques tous sieges de colonnes en la maniere suyuant, pour les plus droictes. C'est à sçauoir apres que la base estoit asise en son lieu, mettoient vn plomb plus haut que la colonne, à fin quand le perpendiculaire tomberoit, qu'il vint tout droict copper le milieu d'icelle base: & gardoient ce poinct par quelque baston ou reigle qui arrestoit au milieu, ou la main estoit lors. Puis asseoient leur colonne sur

ladiète base, & mettoient de rechef la corde ou pend le plomb au haut de ladiète colonne, & au poinct qui estoit en la reigle premier fichée: & faisoient en forte que le milieu de ladiète colonne s'accordoit en la corde perpendiculaire, & par tel moyen dresseoient leur colonne de toutes pars, laquelle apres ils affichoient, & conformoient avec plomb fondu en lieu de mortier, comme encore il se faict presentement en plusieurs lieux d'Italie. Encores te conuient il sçauoir, que les entrecolumnes qui se mettent aux portaux, & arcs triumphans, qu'on appelle autrement colonnes seules, doiuent auoir autant de faillie hors la paroy, comme a le plinte de sa base, qui se doibt asseoir hors de ladiète paroy d'une quarte partie de sa grosseur, qui est du moins quand y a plus d'une moytié. Et de la est venu que les contrebases, qui soustiennent lesdictes colonnes, naissent de ladiète paroy, pour raison de la table qui faict ses coings à lentour du plinte.

A ces colonnes seules respondent du costé de la paroy autres colonnes quarreés, lesquelles se monstrent au plus de la tierce partie, & du moins de la quarte partie. La hauteur de la porte que tu trasseras, doit estre double en sa largeur. Tu pourras beaucoup veoir de pareilles constructions, que celles qu'auons traicté cy deuant, & mesme és edifices antiques qui sont en Hespaigne, principalement à Meride, ou les Romains ont edifié avec grande diligence, & edifices mout merueilleux, qui depuis furent destruits par les Goths, comme encore il appert.

Toutes les œuures que tu formeras en tes pieces, seront fort gracieuses, & conuenantes à icelles: les tours & voul-

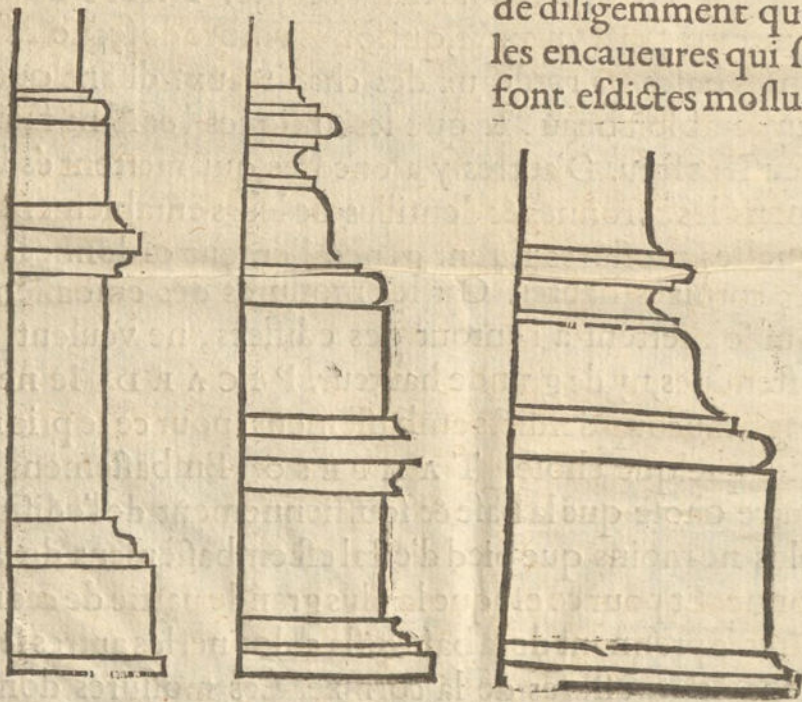
rés soient sur leur rotondité : car autrement elles desplairoient à l'œil. Et ne souffre que pour quelque ouurage que ce soit, lon difforme tes pieces, ains tu doibs garder entièrement leurs proportions & mesures, comme le bon imageur en faisant la drapure de son image, il contregarde en grand soing la chair, & le nud. Si te doibs garder d'auoir telle presumption de mesler antiques avec modernes, ne trouuer nouuelleté à trasser les ouurages d'une piece à l'autre, en donnant aux fondemens la mollure qui appartient aux pieces d'enhaut. Ainsi que fait vn que tu cognois, nommé Moi, lequel a vne fenestre, ou il a fait au pausoer les mesmes mollures, qu'aux iambes & lintes costez.

P I C A R D. C'est chose mal decente. T A M P E S O. Et que dirois tu d'un autre, qui sous vmbre de sçauoir, forma en les bases les rouleaux des chapiteaux? disant que cela luy sembloit beau, & que les antiques l'eussent fait s'ils l'eussent sceu. D'autres y a encores qui mettent es bassemens les coronnes & dentilles de leurs entablemens, lesquelles mollures furent generallement ordonnées pour les cornixes hautes. Car les mollures des embassemens, qui se mettent à l'entour des edifices, ne veulent estre estendues, ny de grande hauteur.

P I C A R D. Je ne sçay pas beaucoup de sdicts embassemens: pour ce te prie m'en dire quelque chose. T A M P E S O. Embassemens n'est autre chose que la base & soustiennement de l'edifice, ne plus ne moins que pied d'estal est embassemens de la colonne. Et pour ce est que la plus grande partie de ces mollures se prennent de la base de la colonne: les autres se prennent des mollures de la cornixe. Les mollures dont on

compose lesdicts embassemens sont generalmente nacelles, eschines, bozels, scoties, filets, & languettes. Et est permis au bon maistre leur donner mesure, à sa volonté. Combien que aucuns veulent, que la plus grande faille de mollure, soit la quarte partie de la grosseur du mur, & qu'elle monte autant comme est ladicte grosseur, en repartissant lesdictes mollures à la volonté du maistre: qui est cause que tu ne veois point tous les embassemens estre d'une façon. P I C A R D. l'entendray mieux ton dire, si tu m'en portraicts quelcunes. T A M P E S O. Je t'en mettray cy trois façons, non pas pour te donner estroictes reigles, ains pour cognoistre les differences. Mais garde

diligemment que les encaueures qui se font esdictes mollu-



res, principalement és scoties, ne soient plus cauées que la paroy, ou ligne superficielle du mur: & que les champs qui se font entre icelles moasures, respondent à plomb l'un à l'autre. Car autrement lesdicts embassemens seroient faulx. **PICARD.** Je pense maintenant sçauoir tout ce qui appartient à la besongne manuelle de l'Architecture. **TAMPESO.** Vne chose te reste, c'est à la preparatió des matieres, mesmement des pierres que les anciens ordonnerét estre tirées, pour les edifices, deux ans auant que les mettre en œuure, pour receuoir gelées, & chaleurs, affin qu'elles ayent leur concoction, telle que par tel conroy elles trouuent durté, qui les rendra plus propres à faire ce que l'on voudra: & aussi pour auoir manifestation des vices que pourroient auoir telles pierres, lesquelles ne pourroient cacher vne imperfection par si long temps: suyuant laquelle ordonnance tu mettras en œuure les pierres, pour auoir plus grande durée. Et au contraire tu veois que souuent les edifices tombent & prennent declinatió, par estre mal aduertty, sur la preparation auant dicte, & par la faute (peut estre) d'une seule pierre. Encore vueil ie que sçaches, qu'il faut faire les fondemens d'un mur si profonds, que toute la terre qui se montre mouuant soit ostée, laquelle autrement on appelle terremote. Et si le lieu n'est assez solide, ains soit marequaigeux, & de petite cõfirmatió, en sorte qu'on ne se puisse fier à la solidité du fond de la terre: tu le pourras confirmer & rendre seur, en plantant plusieurs paux poinctus de vernes, ou aunes, d'oluiers, de chesnes, ou autres arbres, qui durent longuement en terre: lesquels ayent pour le moins de cinq à six pieds de hauts. Et pour les emplonger

en la terre, les conuendra frapper avec gros maillets, qui tomberont entre deux pieces de bois, ainsi que sont les engins faicts, pour donner grandes coccussions. Et avec tel instrument pourras mettre autat de paux ou poinctes, qu'il te fera de necessité. Les testes desquels paux, se doiuent entrelasser avec tringles, ainsi que hayes, ou clayes bien fortes: & y conuendra entremesler du charbon bien battu. Ainsi constitueras les premieres pierres, avec cyment: & soient tousiours les plus grosses qu'on pourra, pour les fondemens, avec la chaux y estant necessaire. Et si le lieu ou tu edifie, est pour faire residence quotidienne: tu mettras dessus le charbon de la laine, bourre, & escorce, pour ce qu'avec ce s'adioinct la chaux, & s'endurcit & conforme mieux, comme il se trouue en mout de fondemens Romains, qui estoient faicts par les grans ouuriers, à fin de garder leurs edifices du treblement de la terre, & de la terremote. PICARD. J'ay iugement que sur tous il conuient que la chaux soit bonne, & consequemment le mortier: pour ce la vouldroy ie cognoistre. TAMPESO. Toute chaux est bonne qui est faicte de pierre dure, & blanche. La bonne chaux doit peser (quand elle est cuicte) vn tiers moins, qu'elle ne faisoit parauant. La chaux qui se derrompt, quand on la tire du four, n'est pas si bonne, que celle qui se maintient entiere: aussi celle qui sonne, quand elle est touchée, ainsi que faict vn pot de terre bien cuict.

Autre signe de bonté est, quand on la mouille, elle gette haut exhalations, & rend des vapeurs contremont, desquelles est arroulée. Ceste chaux est bonne, & souffre plus de sablon qu'une autre. Encore faut noter que toute chaux

s'allie & ioinct mieux avec pierres qui sont de son quartier & pierrerie, qu'à celles qui luy sont estranges & differentes de natiuité & lignage. Et de la vient que toute pierre s'allie mieux avec chaux qui est de sa nation. Or ne faut il pas auoir moins de soucy de l'arene & sablon qui se mesle avec ladiete chaux. La proportion du mortier, qui fut faicte par les antiques estoit, à sçauoir trois mesures d'arene de mer ou de riuere, & vne de chaux. Et si l'autre estoit cauerniere, c'est à dire, prinse en cauerne, lon luy en donnoit quatre: & quand ils vouloient faire fort tenant, & de grande compaction, ils adioustoient audict mortier la tierce partie de tuille derompue, par petites fractions: & de tel mortier sont edifiez les bancs, & autres grans edifices antiques de Rome. Et se doibt fort remuer & pestrir, pour bien mesler les dites matieres. Et ne se doibt pas incontinent mettre en œuure, mais est meilleur le faire par quelques iours, auant que l'employer: Il fut iadis faict des loix & statutz sur l'art de maçonnerie, & estoient tenuz les officiers d'architecture à faire du mortier de chaux pour vendre: & si ne deuoient vendre chaux qui ne fut faicte de trois ans du moins. Encore auoient ils loy que le maistre architecteur qui prenoit charge d'un edifice, estoit tenu de sçauoir calculer & faire declaration aux citoyens ou bourgeois de ce que pouuoit couster entieremēt la maison ou edifice qu'il vouloit faire, & la matiere qu'il conuenoit auoir, à fin que on se pourueust des choses necessaires auant que de commencer, & qu'on n'entreprint rien, sinon que la puissance & faculté de l'edificateur pourroit supporter. Sur ce lō prenoit par escript le nom de l'edificateur, qui se chargeoit de

l'edifice, & estoient ses biens obligez, iusques à la perfection d'iceluy. Et s'il auoit failly à declarer la coustange de l'œuure, & qu'on despèdoit plus qu'il n'auoit taxé, il estoit tenu de payer le surplus, sur les biens, si la coustange excedoit la quarte partie de ce qu'il auoit predict, cela se prenoit sur ses biens: & s'il auoit dit exactement la coustange de l'ouurage, il estoit salarié de gloire, & de dons, que luy faisoit la ville.

Pource quand aucun veut edifier, il doibt procurer d'auoir quelque bon maistre, qui l'informe premier du coust & despence qu'on fera à la besongne, & aussi des matieres qu'il doit amasser, à fin qu'on face amas de matiere, & que le desir qu'on a de veoir la perfection de son entreprinse, ne soit point retardé par defect. & si faut travailler pour mettre beaucoup de bós ouuriers, qui en bref temps puissent tost & bien satisfaire à ce que tu as volenté. En quoy faisant tu n'auras pas seulement delectation, mais vn grad honneur & grand soulagement pour toy & ta famille. Et certes avec beaucoup d'ouuriers qui font diligēce, l'on accroist tantost vn edifice. Il se lit de Dauid, & Salomon, que quand ils voulurēt edifier le temple de Hierusalem, ils ap-presterent premier grandes sommes d'or & d'argent, & puis de metaux, de pierres, de boys, & autres choses necessaires à edifier, de lorte qu'il n'y defailloit rien de ce qui estoit necessaire à telle construction.

Après ils rescriuirent aux roys par messagers qu'ils enuoyassent les bons maistres & ouuriers, qui se trouuoient en leurs royaumes: ce qui fut faict. Et quand ils furent venuz, ils encommencerent l'œuure, lequel ils parfeirent en

huiſt années. Autant s'en lit d'Alexandre qui en grand nombre d'ouuiers edifia avec l'association du roy Thomas vne cité, en l'espace de sept iours. Nabuchodonosor pareillemét acheua le temple de Belus en quinze iours, & en autres quinze iours edifia trois murailles à l'entour de la cité de Babylone. Maints autres edifices ont esté faicts en bref temps à l'ayde de plusieurs ouuiers que ie pourroye bien dire: mais ie considere que qui beaucoup parle, beaucoup erre. Parquoy ie delibere tenir silence, & imposer terme à ma rude parolle, affin que mes ineptitudes ne durent plus.

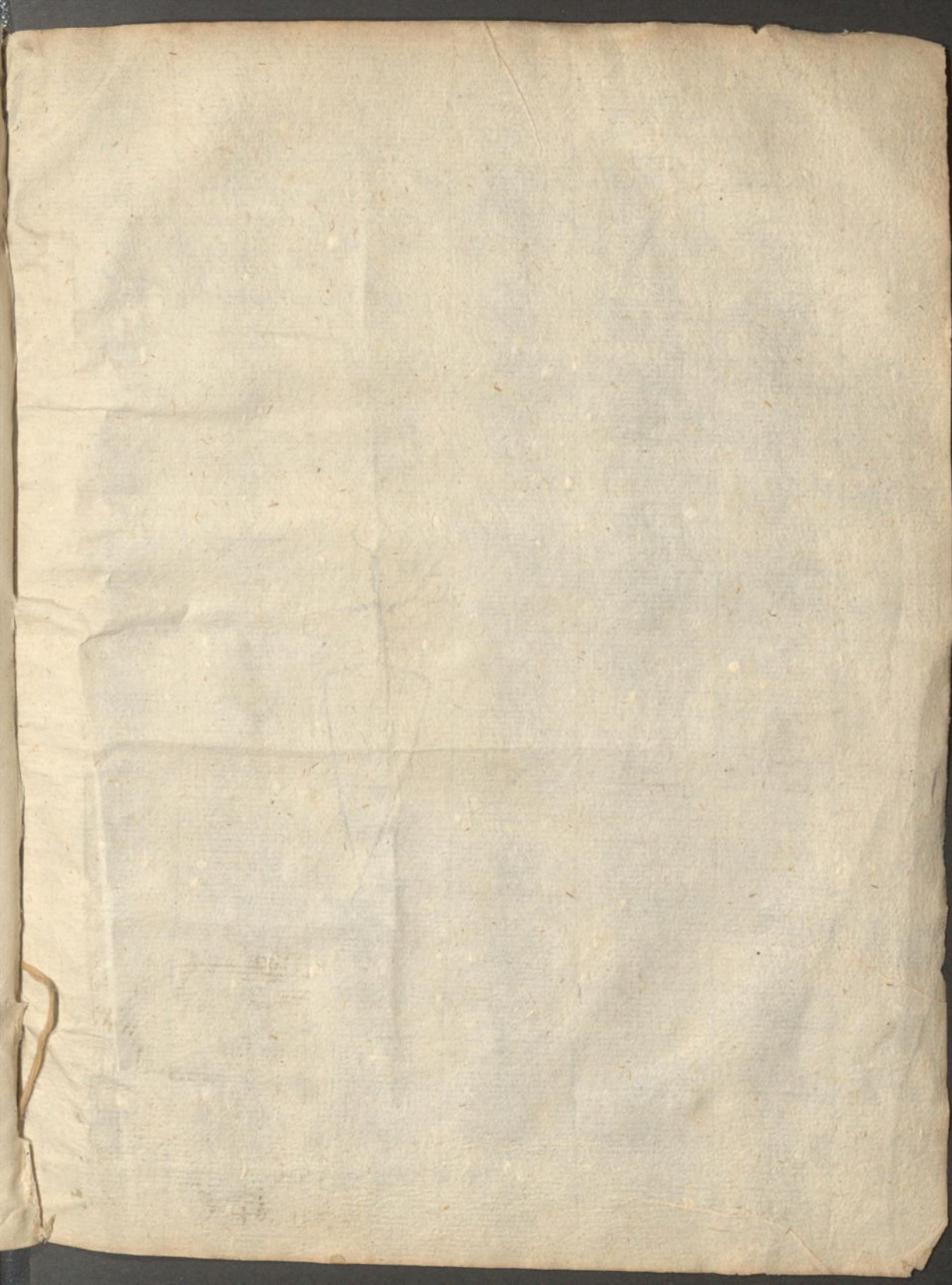
Or puis que tu as attainct l'effect de ton desir, qui estoit de ſçauoir edifier au siecle, requiers à Dieu qu'il te doint ſçauoir edifier la haut en paradis, ainsi que fait ſainct Thomas pour le Roy d'Inde, selon que contient sa legende, à fin que nous puissions illec perdurablement rendre benediction au souuerain edificateur de la machine du monde. Qui vit & regne triumpamment en son royaume glorieux, benign, & misericors, par tous les liecles des siecles. Amen.

Fin de la Table des Chapitres contenus en ce  
 liure d'Architecturè antique  
 de Marco de'Varado.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVZ  
ENCE LIVRE D'ARCHITECTVRE  
Antique de DIEGO de SAGREDO.

Discours de la proportion de l'homme à la forme & façon du monde, & premier ouurage de Dieu.	f. 12.
Chap. 1.	f. 12.
Aquelle raison se meuuent les Anciens d'ordonner toutes leur mesures sur le rond, & sous le carré, Et pour quoy cest art est nommé Romain ou Italien.	Chap. 2. f. 16.
Des principes de Geometrie, qui sont necessaires à ceste science.	Chap. 3. f. 18.
De la forme & mesure que doiuent auoir les colonnes, & de leur premier origine & inuention.	f. 31.
Chap. 4.	f. 31.
Comment on doit obseruer regle à restresir les colonnes par dessus.	Chap. 5. f. 38.
Comment se doiuent cauer les Stries ou canaulx dedans les colonnes.	Chap. 6. f. 42.
De la formation des colonnes dictes monstrueuses, Candelabres, & Balustres.	Chap. 7. f. 46.
Comment se doiuent former & mesurer les bases & premierelement la base Dorique.	Chap. 8. f. 52.
S'ensuit la forme de la Base Ionique.	Chap. 9. f. 56.
Comme se doit mesurer & faire la base Tuscaue.	Chap. 10. f. 59.
Autres formations de Bases.	Chap. 11. f. 59.
Comment se doiuent former & mesurer les Contrebases.	Chap. 12. f. 61.
De l'inuention des Chapiteaux, & comment ils se doiuent former.	Chap. 13. f. 62.
Autre genre de chapiteau dict Ionique.	Chap. 14. f. 64.
D'un autre genre de chapiteau nommé Corinthe.	Chap. 15. f. 68.
De trois pieces qui se mettent sur les chapiteaux, à scauoir, Architraue, Frise, & cornixe.	Chap. 16. feuell. 76.
De la seconde piece qui s'appelle Frise.	Chap. 17. f. 81.
S'ensuit la tierce piece laquelle s'appelle cornixe.	Chap. 18. feuell. 86.
Comment l'on doit former la cornixe, & quelles sont les mesures de quoy elle est formée.	f. 25.
Des mesures de pied d'estal qui leur ont esté adionstees, par les ouuriers, pour les plus suffisantes, chacun selon sa Colonne.	Chap. 19. f. 95.
Comme les colonnes se doiuent mettre en bastiment avec vne petite Instruction touchant les materiaux propres pour les edifices.	Chap. 20. f. 99.

Fin de la Table des Chapitres contenus en ce  
liure d'Architecture Antique  
de DIEGO de SAGREDO.



8493/2-1



8.17

